



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Second

Crasset, Jean

Paris, 1691

Table des Considerations Sur les Fêtes des Saints contenuës en ce second
Tome.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60873](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60873)



CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES.

Pour les Fêtes des Saints, depuis le Mercredi des Cendres jusqu'au Dimanche de la Très-sainte Trinité.

POUR LA FESTE DE S. MATTHIAS
Apôtre.

24.
Fé-

CONSIDERATION vrier.

Sur l'élection de ce Saint.



Es Apôtres avec les Disciples, qui étoient en tout environ sixvingts, s'étant assemblez pour choisir un Apôtre en la place de Judas, on en presenta deux. L'un étoit Joseph appelé Barfabas, surnommé le Juste, & l'autre Matthias; & s'étant mis en prière, le sort tomba sur Matthias, & il fut associé aux onze Apôtres. C'est l'abregé de son Histoire, qui est tirée du Chapitre I. des Actes des Apôtres.

Tome II.

N

I. P. Dieu a marqué de toute éternité un certain nombre de places dans le Ciel, pour les predestinez, lesquelles étant remplies, le monde finira. Il veut sauver tous les hommes, sans violenter leur liberté : ainsi on peut dire avec verité & assurance, que chacun a sa place qui luy est marquée dans le Paradis, & sa couronne qui luy est préparée, & qu'il ne la perdra que par sa faute.

La volonté de Dieu ne manque jamais de s'accomplir : Il connoît ceux qu'il a élus. Quoyqu'il destine tout le monde à sa gloire, plusieurs neanmoins en seront exclus par leur faute, & d'autres leur seront substituez pour remplir le nombre des predestinez : de même que lorsqu'une pierre manque à un bâtiment, l'architecte en met une autre en sa place; & lorsqu'on bouche le canal d'un fleuve, il décharge ses eaux dans un autre.

II. P. Quand l'un tombe, l'autre se relève; quand l'un se perd, l'autre se sauve; quand l'un manque au festin, un autre luy est substitué; quand l'un a quitté sa place, un autre la remplit, & luy succede. Ainsi les hommes ont pris la place des Anges; Seth fils d'Adam, celle de Caïn son frere; David celle de Saül; Esther celle de Vasthi; saint Matthias celle de Judas; les Gentils celles des Juifs. Lorsque la mer

Se retire d'un pais, elle s'approche d'un autre. Lorsqu'une nation quitte la foy, une autre la reçoit & l'embrasse. O Judas, que ta chute m'épouvente ! O saint Matthias, que vôtre élection me console ! Je suis consolé, lorsque je songe que Dieu m'a substitué peut-être à quelqu'un qui a manqué ; mais je tremble, lorsque je songe, que si je suis lâche & infidèle, Dieu peut-être mettra quelqu'un en ma place. Il y avoit quarante couronnes pour les quarante Martyrs qui étoient dans l'étang glacé ; l'un manqua de courage, & le garde se mit en sa place, & emporta sa couronne.

O mon Dieu, que deviendray-je ? per- III. P.
severeray-je jusqu'à la fin ? Je n'en scay rien, c'est ce qui me fait trembler. Puis-je perseverer ? Ouy, la foy m'en assure : elle m'ordonne de croire que Dieu me veut sauver d'une volonté sincere & efficace de sa part, & conditionnelie de la mienne, parce qu'il demande ma coopération. Il me fournit toutes les graces nécessaires pour commencer, pour avancer, & pour achever l'ouvrage de mon salut : son Fils est mort pour moy ; il m'aime tendrement, & si je me perds, je seray l'unique cause de ma perte. Voila ce qui me console, & qui me fait bien esperer.

O si mon salut ne dépendoit que de Dieu,

que je ferois en repos & en assurance ! Il dépend aussi de moy , & c'est ce qui me fait craindre & presque desesperer. O Jesus mon Sauveur , remplissez vôtre nom , & faites-moy la grace que je sois du nombre des sauvez. Helas qu'il y a long-temps que je vous offense , & que j'abuse de vos graces ! que je suis tiède ! que je suis lâche ! que je suis froid & nonchalant à vôtre service ! O ne me vomissez pas encore de vôtre cœur , comme cette ame tiède de l'Apocalypse. N'ôtez pas encore mon chandelier de sa place. Je vais commencer tout de bon à vous servir. Ouy je l'ay dit , & je l'ay juré , je m'en vais travailler avec ferveur à l'ouvrage de mon salut. Je m'en vais faire la guerre à mes passions , & combattre avec tant de force & de fidelité , que je meriteray de monter sur le trône que vous m'avez préparé , & emporter la couronne que vous m'avez & meritée & destinée par vôtre grace.

O sainte Vierge , il n'a jamais été dit , & il ne se dira jamais qu'un de vos veritables serviteurs soit damné. C'est ce qui me remplit de confiance , & qui me fait bien esperer de mon salut : car vous savez qu'il y a long-temps que je suis à vôtre service , & vous m'avez fait l'honneur de me recevoir même au nombre de vos enfans. Que puis-je craindre après cela ?

Helas, c'est d'abandonner vôtre service : car si je le fais, je suis perdu. Je vous conjure, Mere de misericorde, de me souffrir encore dans vôtre famille, de ne me point exclure du nombre de vos enfans & de vos serviteurs, & de me tenir sous vôtre protection jusqu'à la fin de ma vie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Voicy mon serviteur, je prendray sa défense. Voicy celuy que j'ay choisi, mon ame en a fait l'objet de son affection. Je répandray sur luy mon Esprit. *Is. 42.*

Seigneur, qui connoissez les cœurs de tous les hommes, montrez lequel de ces deux vous avez choisi pour prendre la place de ce ministre & de l'Apôstolat, dont Judas le prevaricateur est déchû pour s'en aller en son lieu. *Act. 1.*

Paul & Barnabé leur dirent hardiment : Vous étiez les premiers a qui il falloit annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejetez, & que vous vous jugez vous mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons présentement vers les Gentils. *Act. 23.*

Il écrasera & aneantira un nombre infini de mechans, & il en mettra d'autres en leur place. *Iob. 34.*

Je m'en vais venir bien-tôt, conservez ce que vous avez, afin que nul ne prenne vôtre couronne. *Apoc. 3.*

J'ay un reproche à vous faire, qui est que vous avez laissé vôtre premiere charité. Souvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes déchû, & faites-en penitence, & reprenez la pratique de vos bonnes œuvres : Si vous y manquez, je viendray bien-tôt à vous, & j'ôteray vôtre chandelier de son lieu. *Apoc. 2.*

19.
Mars. POUR LA FESTE DE SAINT JOSEPH.
CONSIDERATION

*Sur sa dignité, son bonheur & sa
sainteté.*

L'abregé de la Consideration est à la fin.

I. P. **S**aint Joseph est le pere nourricier de Jesus Christ ; l'Epoux de la Vierge Marie, & un homme juste. Il est pere d'un Dieu ; admirez sa grandeur. Il est époux de Marie ; admirez son bonheur. Il est homme juste ; admirez sa sainteté.

II. P. Saint Joseph est pere de Jesus, non pas par nature ; mais par adoption, par éducation & par redemption. Par adoption, l'ayant choisi pour luy tenir lieu d'enfant au défaut de la lignée qu'il ne vouloit pas avoir : par éducation, l'ayant nourri & élevé avec beaucoup de soin : par redemption, ayant payé sa rançon, & s'étant rendu par ce paiement maître de sa vie, comme s'il luy appartenoit par nature. Que s'il est pere de Jesus, il est l'image de Dieu le Pere sur la terre ; il représente sa personne, & possède son autorité. il est son Lieutenant & son Substitut, & participe en quelque façon à sa

paternité divine, puisqu'il est appelé son pere dans l'Évangile. Il est encore son parrain, son tuteur, son precepteur, son gouverneur & son sauveur : son parrain, puisqu'il luy a donné le nom : son tuteur, parce qu'il a pris soin de sa jeunesse, & luy a tenu lieu de pere : son precepteur, l'ayant instruit : son gouverneur, l'ayant conduit : son sauveur, luy ayant sauvé la vie, qu'Herode luy vouloit ravir.

Helas, il a sauvé ce cher Enfant des mains de ce Roy cruel & barbare ; mais il n'a pû, pour ainsi parler, le sauver des vôtres. Combien de fois, enfant & satelite d'Herode, avez-vous fait mourir Jesus dans vôtre cœur ? Quelle affliction avez-vous causée à saint Joseph ? n'êtes-vous pas plus cruel & plus criminel que ce Prince, qui ne le connoissoit pas comme vous le connoissez ; qui ne luy avoit pas les obligations que vous luy avez, & qui n'a fait que concevoir un desir qu'il n'a pas executé comme vous faites ?

Si la qualité de pere de Jesus fait la grandeur de Joseph, celle d'époux de Marie fait son bonheur : car elle le rend son chef, son maître, son Seigneur, & luy donne droit de luy commander, & elle est obligée de luy obéir & de se soumettre à ses volontez, toute Mere de Dieu qu'elle est. Mais ce qui le rend le

plus heureux de tous les hommes, c'est que son épouse étant à luy, le fruit divin qu'elle portoit dans ses chastes entrailles, luy appartenoit aussi. Il entroit en société de tous ses titres, privileges & grandeurs; & comme elle étoit Reine des Anges & des hommes, son époux en pouvoit être appelé Roy.

V. P. Mais le plus grand bonheur qui luy revient de cette divine alliance, c'est qu'elle l'a élevé à un degré de sainteté incomparable: car il a dû être semblable à son épouse, puisque Dieu étant l'auteur de son mariage, on ne peut douter qu'il ne fût parfait, & qu'un mariage pour être parfait, demande de l'égalité & de la ressemblance. Ainsi Marie étant la plus sainte des creatures, on peut dire, qu'après elle il n'y avoit rien de plus saint que Joseph son époux. Quel avantage ne tiroit point ce saint Epoux, de la conversation continuelle qu'il avoit avec une si sainte Epouse? Quelles graces ne procuroit-elle point à celui qu'elle étoit obligée d'aimer, & à qui elle étoit redevable de son honneur, de son repos & de sa vie? Mais quelles obligations ne luy avons-nous point nous autres, pour tous les services qu'il a rendus à Jesus & à Marie? Admirez donc sa grandeur & son bonheur; mais ne vous oubliez pas d'imiter

ses vertus qui l'ont rendu un homme juste & saint.

Saint Luc l'appelle un homme juste, de cette justice generale qui renferme toutes les vertus. Deux choses sont necessaires pour être juste & saint: il faut recevoir beaucoup de graces, & y cooperer fidelement. Qui doit avoir reçu plus de graces, que celuy qui touche de si pres le principe de la grace, & à qui Dieu a donné des commissions si honorables & si importantes? Quelle sagesse devoit-il avoir pour instruire un Dieu, & pour gouverner sa famille? Quelle sainteté, pour traiter, manger & converser familiarierement avec un Dieu? Quelle obéissance, pour ne jamais s'écarter de ses volontez? Quelle pureté pour passer sa vie en la compagnie de la plus pure des Vierges? Si Jesus recommanda en mourant sa Mere à saint Jean, parce qu'il étoit vierge; peut-on douter que saint Joseph ne fut vierge aussi, puisque Dieu luy a confié la Mere de son Fils, lorsqu'elle étoit dans la fleur de son âge, & dans sa plus grande jeunesse;

C'est un grand bonheur d'avoir reçu de grandes graces; mais c'est un grand merite d'y avoir cooperé, comme il a fait. Admirez sa foy, de croire ce que luy dit un Ange, que l'Enfant que son Epouse

N. v.

VI. R.

VII. R.

avoit conçu, étoit le fruit du S Esprit. Admirez son obéissance, de s'en aller de nuit en Egypte, sans differer d'un moment, sans raisonner sur le commandement qui luy étoit fait, sans représenter les difficultés, sans demander du delay, & sans s'enquêter du temps que dureroit son exil. Admirez son union avec Dieu, & la conformité de sa volonté avec la sienne. Car, comme dit saint Luc, Jesus étoit soumis à ses parens & obéissoit en toutes choses à saint Joseph: d'autre part, le Fils de Dieu faisoit toujours la volonté de Dieu son Pere, comme il l'assure luy-même. Il faut donc conclure, que la volonté de saint Joseph étoit toujours conforme à celle de Dieu. Quelle humilité à une personne de sang royal de faire le métier de Charpentier, & de demeurer tranquille parmi tant d'évenemens fâcheux? Quelle douceur, de ne point s'échapper à dire le moindre mot offensant à la sainte Vierge son épouse, lorsqu'il la vit enceinte avant qu'il scût que c'étoit du saint Esprit? Quel silence, quelle paix & quelle union de cœur & d'esprit avec Dieu dans une oraison continuelle? Quelle patience parmi tant de travaux qu'il a soufferts, tant de dangers qu'il a courus, tant de troubles d'esprit qui l'ont agité, tant d'ennemis puissans qui l'ont persecuté? Mais

quelle charité d'avoir nourri du travail de ses mains le Fils & la Mere d'un Dieu, & de leur avoir à l'un & à l'autre, sauvé & conservé la vie ? Quelle miséricorde de les avoir assistez dans leur extrême nécessité ?

O grand Patriarche de la Loy de grace ! **VIII.**
ô le plus glorieux de tous les peres ! ô le plus heureux de tous les époux ! ô le plus juste de tous les hommes ! Que je me réjouis de vôtre grandeur, de vôtre bonheur & de vôtre sainteté ! Que je suis ravi, quand je considere vos vertus ! Que je suis confus, quand je regarde mes vices ! Vous êtes un homme juste de la justice qui renferme toutes les vertus ; & je suis un homme méchant de l'injustice qui renferme tous les crimes. Je n'ay ni foy, ni esperance, ni charité, ni obéissance, ni patience, ni douceur, ni resignation à la volonté de Dieu. Quand sera-ce qu'on dira que je suis un homme juste, & que je rends à Dieu l'honneur qui luy appartient, au prochain la charité que je luy dois, & à moy-même la preference de mon salut à tous les avantages de la terre ?

Invocquez saint Joseph, ame Chrétienne **IX. P.**
ne : car il obtient tout ce qu'il demande.
Quoy donc, est-il moins puissant dans le Ciel qu'il l'étoit sur la terre ? S'il a été le

chef de la famille de Dieu icy-bas , qui
doutera qu'il ne le soit encore là-haut ?
Et si le Fils de Dieu a toujours fait sa vo-
lonté , lorsqu'il étoit dans ce monde :
n'est-il pas juste de croire qu'il la fait
encore dans l'autre ? Peut-il rien refuser
à un pere qui luy a rendu de si grands
services ? qui l'a nourri avec tant de fati-
gues lorsqu'il étoit pauvre ? qui l'a re-
vétu , lorsqu'il étoit nud ? qui l'a lo-
gé , lorsqu'il étoit étranger ? qui l'a dé-
fendu , lorsqu'il étoit persecuté ? & qui
luy a sauvé la vie , lorsqu'on le cherchoit
pour le faire mourir ? Demandez hardi-
ment toutes vos necessitez , principale-
ment la grace de mourir comme luy entre
les bras de Jesus & de Marie. O que je
meure de la mort des Justes , & que ma
X. P. fin soit semblable à la leur !

Pour obtenir de luy ce que vous desi-
rez , faites ce qu'il a fait. Il a sauvé la
vie au Fils de Dieu qu'Herode vouloit
faire mourir : ne conpirez pas avec He-
rode pour tuer ce divin Enfant dans vô-
tre cœur , & dans celuy de vôtre pro-
chain. Il a nourri Jesus en sa propre per-
sonne : nourrissez-le en la personne des
pauvres. Il y a , dit saint Chrysostome ,
plus de merite à nourrir maintenant le
Fils de Dieu couvert de la figure d'un pau-
vre , que s'il se presentoit à nous en sa

propre figure : parce qu'il y a plus de foy , plus d'esperance & plus de charité. Hé qui pourroit refuser l'aumône à Jesus-Christ , s'il se presentoit en sa propre personne ? O que je suis heureux de pouvoir adopter Jesus pour mon enfant ! de pouvoir devenir son pere nourricier ! de le pouvoir loger chez moy ! de le pouvoir nourrir , vêtir , consoler & assister ! Tout ce que vous faites , dit-il , au dernier des miens, je me le tiens fait à moy-même, & je vous en remercieray au jour du jugement.

A B B R E G E

DE LA CONSIDERATION

de saint Joseph.

SAINT Joseph est le pere nourricier de I. P.
Jesus Christ ; c'est l'époux de la Vierge Marie ; c'est un homme juste. Il est pere d'un Dieu ; admirez sa grandeur. Il est époux de la mere d'un Dieu ; admirez son bonheur. Il est juste , admirez sa sainteté. saint Joseph est pere de Jesus : il est donc l'image de Dieu le Pere sur la terre ; il est son Lieutenant & son Substitut ; il represente sa personne, & possède son autorité ; il participe même à sa paternité divine : car bien qu'il ne soit pas le pere de Jesus par nature , il l'est néanmoins par adoption.

par éducation, & par redemption, ayant payé sa rançon, & luy ayant sauvé la vie. Il est son parrain, puisqu'il luy a donné le nom. Il est son tuteur, puisqu'il a pris soin de sa jeunesse, & luy a tenu lieu de pere. Il est son precepteur, l'ayant instruit. Il est son gouverneur, l'ayant conduit. Il est son sauveur, luy ayant conservé la vie. Helas ! il a sauvé ce cher Enfant des mains d'Herode ; mais il n'a pû, pour ainsi parler, le sauver des vôtres. Combien de fois l'avez vous fait mourir, enfant & satellite d'Herode ? quelle affliction avez-vous causée à ce bon pere ?

M. P. Saint Joseph étant époux de la sainte Vierge, & Dieu étant l'auteur de ce mariage, on ne peut pas douter qu'il ne fût parfait : par consequent qu'il ne luy fût parfaitement semblable. Il avoit droit de luy commander, & elle étoit obligée de luy obéir. Tous ses biens luy appartenoient : il étoit donc maître de Jesus qui appartenoit à Marie. Quelles obligations ne luy a point la sainte Vierge, de luy avoir sauvé l'honneur & la vie, & de l'avoir nourri du travail de ses mains : Mais comment reconnoîtrons-nous les obligations que nous luy avons, pour tous les services qu'il a rendus à Jesus & à Marie ?

Saint Joseph étoit un homme juste de III. P.
cette justice generale qui renferme toutes
les vertus : & vous êtes un homme mé-
chant de cette méchanceté qui renferme
tous les vices. Il a reçu beaucoup de graces
de Dieu soit pour exercer de si hauts em-
plois, soit parce qu'après Marie il n'y avoit
personne qui touchât de plus près le prin-
cipe de la grace. Ne vous plaignez point
que la grace vous manque : vous en avez
pour vous acquitter de vos devoirs ; &
vous en auriez davantage, si vous tou-
chiez plus souvent Jesus Christ par la
Communion.

La grace ne vous manque pas ; mais
c'est vous qui manquez à la grace ; vous
n'y cooperez point comme saint Joseph.
Imitez sa foy, son humilité, son obéissan-
ce, sa pureté, sa charité, son union conti-
nuelle avec Dieu, la conformité de sa vo-
lonté à la sienne, son silence, sa patience.
Sur tout nourrissez comme luy, l'Enfant
Jesus dans la personne des pauvres. Dans
toutes vos necessitez adressez-vous à Jo-
seph. Son Fils le considere dans le Ciel :
pourroit-il refuser quelque chose à son
pere, & à un tel pere ? Demandez-luy la
grace de mourir comme luy entre les
bras de Jesus & de Marie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il prend son repas parmy les lys. *Cant. 2.*

Elle enfantera un fils, & vous luy donnerez le nom de Jesus. *Luc. 1.*

Il m'invoquera, & dira : Vous êtes mon pere, & l'asile où je trouve mon salut. *Pf. 88.*

Un homme fidele sera comblé de loüanges. *Prov. 28.*

Il leur répondit : Adressez-vous à Joseph. *Gen. 41.*

Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez fait cela au moindre de mes freres, c'est à moy-même que vous l'avez fait. *Matth. 25.*

20. POUR LA FESTE DE SAINT JOACHIM,
Mars. Pere de nôtre Dame.

CONSIDERATION

Sur l'obligation que nous avons de l'honorer & de l'invoquer.

I. P. **N**ous devons honorer & invoquer ce grand Patriarche : 1. Parce qu'il est de la famille de Jesus-Christ, & y tient un rang très-considerable, étant le pere de Marie Mere de Jesus : car plus un corps approche du Soleil, plus est-il lumineux. C'est une grande gloire à saint Joachim d'être descendu de tant de Rois, qui ont fait couler leur sang dans ses veines ; mais

ce luy en est une incomparablement plus grande d'être l'ayeul du Roy des Rois, le pere de la Reine des Anges & des hommes, & d'avoir fait couler son sang dans les veines de l'un & de l'autre. Un Ange dans l'Apocalypse ne peut souffrir que saint Jean se prosterne devant luy, depuis que Dieu a bien voulu s'allier à nôtre chair, & il s'appelle serviteur de Jesus comme luy. Jugez de-là combien les Anges honorent ce Saint dans le Ciel, puisqu'il n'est pas seulement le serviteur de Jesus & de Marie, comme les autres Chrêtiens, mais qu'il en est encore le pere. Pourquoi est-ce que l'Ecriture fait une mention si honorable d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de David, & des autres Patriarches? Pourquoi ont-ils été en si grande consideration dans tous les siècles? C'est parce que le Messie devoit descendre d'eux. Or si ce Soleil divin a répandu des rayons de gloire sur ses ancestres qui l'ont precedé de trois mille ans: quel éclat de gloire & de grandeur a-t-il jetté sur un pere qui le touche de si près?

Saint Joachim merite d'être honoré II. P.
pour l'alliance qu'il a avec Jesus & Marie; mais beaucoup plus pour sa sainteté éminente: car l'eau est d'autant plus pure, qu'elle est proche de sa source. Jesus

est la source des graces : Marie en est la dispensatrice sous le bon plaisir de son Fils. Hé qui en aura reçu une plus grande abondance que Joachim son pere ? Pour qui est-ce qu'elle en aura demandé & impetré, sinon pour celuy qui luy a donné la vie ? Lorsque Dieu eleve quelqu'un à une dignité, il luy donne des graces proportionnées à son état, & à sa condition. Jugez de ce principe, quelle aura été la nature, la qualité, l'abondance & la multitude des graces qu'aura reçues le pere de Marie & l'ayeul de Jesus.

III. P. Nous devons encore honorer ce grand Patriarche, pour les obligations que nous luy avons : car c'est luy qui nous a donné Marie ; & qui dit Marie, dit tous les tresors de la nature & de la grace, la source de nôtre bonheur, la reparatrice du monde, la joye de l'Univers, le principe de nôtre salut. Non-seulement il nous l'a donnée, mais il nous l'a meritée par les prières continuelles qu'il faisoit avec sainte Anne son épouse, & par la charité qu'il exerçoit envers les pauvres : car il divisoit tout son bien en trois parties : l'une étoit pour les ministres du Temple, l'autre pour les pauvres, & la troisième pour entretenir sa famille. Il l'a meritée encore par ses jeûnes & par ses mortifications continuelles. Il l'a meritée

par sa patience, souffrant l'opprobre d'une longue sterilité. Enfin il l'a méritée par sa persévérance, ne s'étant jamais abandonné ni à la tristesse ni aux murmures. Concevez, si vous le pouvez, les obligations que nous avons à la sainte Vierge; c'est le fruit des prières & de la patience de saint Joachim. O que nous sommes obligés de l'honorer & de l'aimer!

Outre ces raisons, il y en a encore une **IV. P.** qui regarde nos intérêts: c'est la puissance qu'il a dans le Ciel & sur Marie sa fille, & sur Jesus son petit-fils. Jesus appartient à Marie, Marie appartient à Joachim. Jesus aime Marie, Marie aime son pere. Jesus ne refuse rien à sa mere, la mere refusera-t-elle quelque chose à son pere?

Honorez donc & invoquez ce grand Saint, que Dieu a élevé à une dignité & à une sainteté si éminente, qui nous a procuré tant de biens, & qui nous peut obtenir tout ce qui nous est nécessaire. Imités ses vertus, principalement son humilité & sa patience: car il faut s'abaisser pour être élevé, & il faut combattre pour être couronné.

O sainte Vierge! Je vous conjure par l'amour que vous portez à saint Joachim votre pere, de me recevoir au nombre de vos enfans, de me mettre dans les bonnes

graces de vôtre Fils , de me consoler dans mes afflictions , de me fortifier dans mes peines. Je suis content d'être humilié sur la terre , pourvû que je sois glorifié dans le Ciel ; & je veux boire dans le Calice des Saints , pour meriter leur recompense.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je me prosternay aux pieds de l'Ange pour l'adorer ; mais il me dit : Gardez vous bien de le faire ; je suis serviteur de Dieu , comme vous & comme vos freres. *Apoc. 14.*

C'est par le fruit qu'on connoît l'arbre. *Matth. 12.*

Tout arbre qui est bon , produit de bons fruits ; & tout arbre qui est mauvais , produit de mauvais fruits. *Matth. 7.*

Tous les biens me sont venus avec elle , & des benedictions innombrables m'ont été communiquées par ses mains *Sap. 7.*

J'ay invoqué le Seigneur dans mon affliction , & j'ay crié vers mon Dieu , & il a écouté ma voix de son saint temple. *Pf. 17.*

POUR LA FESTE DE SAINT BENOIST.

21.
Mars.

CONSIDERATION

Sur ses vertus & sur ses merites.

I. P. **A**U moment que saint Benoît mourut, saint Maur son Disciple qui étoit en France , vit une espee de ruë parée de

riches tapisseries & de lumieres éclatantes, & un homme qui luy dit : *Voila le chemin par lequel Benoît serviteur & amy de Dieu est monté au Ciel.* Remarquez ce chemin. Considerez-en l'entrée, le milieu & la fin, & si vous voulez aller au Ciel, marchez sur les pas de ce grand Patriarche, comme il a marché sur ceux de Jesus-Christ Voyez ses combats & ses victoires; ce qu'il a fait pour Dieu, & ce qu'il a souffert pour luy.

Saint Benoît étudiant à Rome, & ne pouvant souffrir la vie & les discours libertins de ses compagnons, quitte son pais, ses biens, ses parens, & s'enfuit dans un lieu desert où il ne mangeoit qu'un peu de pain qu'un bon Religieux luy portoit. Admirez la conduite de Dieu sur cet enfant : comme il en vouloit faire un grand Patriarche, il l'a tiré aussi bien qu'Abraham, de son pais & de ses connoissances. Il l'a caché long-temps sous le boisseau pour le mettre sur le chandelier. Il l'a appelé à la solitude pour luy parler au cœur & pour le former de sa main. Voila la premiere démarche qu'il faut faire pour aller à Dieu, & pour devenir un grand Saint. Il faut fuir le monde & se retirer des dangereuses compagnies. Il faut entrer dans trois sortes de solitudes, celle du corps, celle de l'es-

prit, & celle du cœur. Il faut beaucoup converser avec Dieu, & peu avec les hommes. Il faut s'oublier de ses parens & de tout ce qu'on aime. Il faut s'ensevelir tout vivant dans les ombres de la mort, c'est à dire dans les tenebres d'une vie pauvre, cachée, méprisée & inconnue.

II. P. *Mon Fils, dit le Sage, Si vous voulez aimer Dieu, tenez-vous sur vos gardes, & préparez-vous à la tentation. C'est la seconde démarche qu'il faut faire pour aller à Dieu. Il faut se preparer au combat & soutenir d'un courage intrepide tous les assauts que le Diable, le monde & la chair, livrent à la vertu naissante. O mon Dieu, que ceux qu'a soutenu votre serviteur saint Benoît, ont été grands & furieux! Le Demon luy representoit les douceurs de la vie qu'il avoit quittée, & les rigueurs de celle qu'il avoit embrassée. Le monde luy decouvroit tous ses attraits. La chair faisoit une guerre continuelle à son esprit: ses tentations étoient si violentes, que pour n'y pas succomber, il fut obligé de se rouler tout nud sur des épines. Le sang qui sortit de son corps, éteignit le feu de la concupiscence, & les épines qui le percerent, émoussèrent entièrement ce furieux éguillon de la chair qui le tourmentoit jour & nuit.*

Ne vous étonnez pas si vous êtes tenté, les Saints l'ont été comme vous ; mais étonnez-vous de ce que vous êtes si lâche , & de ce que vous ne résistez pas comme eux à la tentation. Quel effort faites-vous sur vous-mêmes ? Quelles armes prenez-vous pour résister à vos ennemis ? Avez-vous recours comme saint Benoît , à la prière , aux jeûnes , & aux pénitences ? Avez-vous versé du sang comme luy ? Où sont les playes que vous avez faites à vôtre corps ? Helas ! vous ne craignez point d'en faire à vôtre ame ; mais pour vôtre chair vous ne luy en faites jamais : au contraire, vous ne vous appliquez qu'à luy plaire , qu'à la bien nourrir , & qu'à la contenter. Quelle merveille si elle vous donne de la peine ! O qu'il est important de se vaincre une bonne fois ! On avance plus par une action heroïque , que par cent petites victoires qu'on remporte sur ses passions. Mais il faut agir avec prudence , & ne rien faire sans conseil.

Saint Benoît , comme un brave soldat , après avoir passé par tous les degrez de la milice , & signalé son courage dans les combats , est choisi de Dieu pour être le General de ses armées ; c'est à dire pour être Abbé & Supérieur de quantité de Religieux , qui se mirent sous sa conduite.

III. P.

IV. P.

Il n'y avoit rien de plus sage , de plus discret , de plus vigilant , de plus doux , & de plus charitable que luy. Cependant quelques-uns de ses Disciples , ô Dieu quels disciples ! ne pouvant souffrir ses corrections charitables , luy presenterent du poison à boire : mais le Saint ayant fait le signe de la Croix , le verre se cassa , & le dessein de ces méchans Religieux ayant manqué , il fut obligé de se retirer dans sa solitude.

V. P.

Etonnez-vous après cela s'il y a de méchans Prêtres & de méchans Religieux dans le monde. L'Ordre de saint Benoît est-il moins Saint pour avoir porté ces monstres ? La Compagnie de Jesus est-elle dangereuse & pernicieuse aux hommes , pour avoir reçu un Judas ? O que la foiblesse des hommes est grande ! O qu'il est vray ce qu'a dit le Fils de Dieu , que les plus grands ennemis de l'homme sont ceux qui demeurent chez luy ! L'Arrest en est porté , *tous ceux qui veulent vivre dans la pieté souffriront persecution.* Armez-vous du signe de la Croix , & vous ne serez point empoisonné par le Demon.

VI. P.

Ce n'étoit-là qu'un essay & une tentative : il luy falut bien souffrir d'autres persecutions. La premiere étoit domestique , en voicy une autre de dehors : toutes
deux

deux excitées par de méchans Prêtres contre ce saint Religieux. Un Ecclesiastique jaloux de la gloire & de la reputation de ce saint homme, parce qu'il avoit bâti quantité de Monasteres, & qu'il retiendroit les enfans de qualité pour leur enseigner les belles Lettres, & pour les former à la vertu; cet homme, dis-je, plus méchant que les demons mêmes, attente sur la vie, sur l'honneur, & sur l'innocence de ce Saint. Sur sa vie en luy envoyant un pain empoisonné, que saint Benoît ordonna à un corbeau de porter si loin, que personne n'en peut manger: sur son honneur, le décrivant dans tous les esprits comme une personne de mauvaise vie: sur son innocence, faisant entrer dans le jardin de son Monastere des femmes toutes nuës. O mon Dieu, qu'il est dangereux de se laisser emporter à une passion, principalement à celle de l'envie! O que cette sentence de saint Augustin est veritable, que comme il n'y a rien de meilleur dans l'Eglise qu'un bon Prêtre & qu'un bon Religieux, il n'y a rien aussi de plus méchant qu'un mauvais Prêtre, & qu'un mauvais Religieux!

Tous les Ordres Religieux ont commencé, comme l'Eglise, par les combats & par les persecutions. Il faut que le

Tome II.

○

grain de froment pourriſſé en terre pour porter du fruit. Après que ſaint Benoît a demeuré long-temps caché dans une caverne ; après avoir fait de rudes penitences & ſouffert de grandes perſecutions, Dieu s'en eſt ſervi pour fonder un Ordre des plus grands , des plus ſaints , & des plus conſiderables de l'Egliſe , qui a été honoré par quantité de Papes , de Cardinaux , d'Empereurs , d'Imperatrices , de Rois , de Reines , & par une infinité d'autres perſonnes de l'un & de l'autre ſexe , qui en ont pris l'habit. Voulez-vous être honoré de Dieu ſur la terre ? humiliez-vous & aneantifiez-vous comme ſaint Benoît. Voulez-vous être recherché des hommes ? fuyez leur converſation & leur compagnie. Voulez-vous procurer beaucoup de gloire à Dieu ? ſouffrez beaucoup pour Dieu. Voulez-vous être un grand Saint ? ſoyez un grand penitent. Voulez-vous recevoir de grandes conſolations ? ſouffrez de grandes perſecutions.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureux l'homme qui a été trouvé ſans tache , & qui n'a point couru après l'or & l'argent , & qui n'a point mis ſa confiance dans les richelſſes ! Qui eſt celuy-là , & nous publierons ſes loüanges ? *Eccl. 31.*

Je me suis enfui bien loin, & je suis demeuré dans la solitude. *Psf. 54.*

Ecoutez, ma fille, & voyez & prêtez l'oreille. Oubliez vôtre peuple & la maison de vôtre pere, & le Roy concevra de l'amour pour vôtre beauté. *Psf. 44.*

Mon fils, si vous voulez servir Dieu, tenez-vous sur vos gardes, & preparez vôtre ame à la tentation. *Eccl. 2.*

Celuy qui sera beni en ce nom sur la terre sera beni du Dieu de verité. *Is. 65.*

Il est la semence & l'origine de ceux qui sont benis du Seigneur. *Is. 65.*

Il sera beni entre ceux qui sont benis de Dieu. *Eccl. 24.*

POUR LA FESTE DE L'ANNONCIATION
de Nôtre-Dame.

25.
Mars.

CONSIDERATION

Sur le Mystere.

C'Est une grande vertu d'être petit I. P.
dans la grandeur. C'est une vertu
bien rare d'être humble dans l'éclat &
dans la gloire. Marie est Mere de Dieu, &
elle se qualifie sa servante. Elle a plû à
nôtre Seigneur par sa virginité; mais elle
l'a conçu par son humilité. Elle a humilié
son esprit, croyant ce qu'elle ne comprenoit pas.
Elle a humilié son cœur, acceptant ce qu'elle ne desiroit pas.
Voicy, dit-elle, la servante du Seigneur,

qu'il me soit fait, non pas selon mon desir, ni selon ma crainte; mais selon vôtre parole, & selon la volonté de mon Seigneur.

II. P.

Marie est heureuse d'avoir conçu dans son corps le Fils du Dieu vivant; mais elle est encore plus heureuse de l'avoir conçu dans son esprit. Avant que d'avoir conçu son Fils par nature, elle l'a conçu par grace. Avant que de l'avoir conçu dans son sein, elle l'a conçu dans son cœur. La conception spirituelle d'un Dieu luy est plus honorable que la corporelle: l'une l'a renduë Mere de Dieu; l'autre l'a renduë digne Mere de Dieu.

III. P.

Marie est Mere de Dieu. C'est une grace qui luy est particulière; c'est un privilege, qui ne sera accordé à aucune autre qu'à elle. Mais si vous ne pouvez pas concevoir corporellement le Fils de Dieu, vous le pouvez concevoir spirituellement. Celuy, dit-il, qui fait la volonté de mon Pere, devient mon frere, ma sœur & ma mere. Soyez frere de nôtre Seigneur, en croyant; soyez sa mere, en prêchant. Concevez-le par la foy; enfantez-le par la charité, le faisant naître dans le cœur de vôtre prochain. Si vous êtes pur, humble & obéissant comme Marie, le saint Esprit descen-

dra sur vous , & produira Jesus-Christ dans votre cœur. Si vous êtes servante du Seigneur comme elle , vous deviendrez comme elle spirituellement Mere de Dieu.

Le Sacrement de la Communion , est IV. P. une nouvelle incarnation. Lorsque vous allez communier , vous allez concevoir le Fils de Dieu & de Marie , que l'Ange appelle le Fils du Très-haut , le Grand & le Saint par excellence , le Monarque qui doit regner éternellement dans la maison de Jacob. Le saint Esprit va descendre sur vous , pour operer ce grand Mystere , & la vertu du Très-haut vous va couvrir des ombres de la foy , sans laquelle on ne peut concevoir Jesus-Christ.

Les Peres s'étonnent de ce que le Fils de Dieu n'ait point eu horreur de descendre dans le sein de la plus pure des Vierges : & qui ne s'étonnera de le voir descendre dans un corps impur , & dans un cœur souillé, d'une infinité d'ordures comme le vôtre ? Suppléez par votre humilité à ce qui manque à votre pureté. Ne craignez point , vous avez trouvé grace devant Dieu , puisque vous luy êtes reconcilié par le Sacrement de penitence. Croyez comme la Vierge , & vous serez heureux ; tout ce qui vous a été dit , s'accomplira dans vous. Espérez comme elle ,

de-
vô-
non

dans
mais
voir
d'a-
l'a
l'a-
con-
spi-
ora-
duë
igne

gra-
ivi-
utre
pas
de
piri-
it la
fre-
e de
me-
foy ;
nâ-
n. Si
flant
cen-



quoyque la chose vous paroisse impossible. Obéissez comme elle, & dites avec une profonde humilité dans tous les états où vous vous trouverez: *Voicy la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon sa parole.* Êtes-vous pauvre? êtes-vous riche? êtes-vous en paix? êtes-vous en guerre? avez-vous de la devotion? n'en avez-vous point? Humiliez-vous; resignez-vous à la volonté de Dieu, & dites avec la sainte Vierge: *Voicy la servante du Seigneur; qu'il me soit fait, non pas selon mon desir, mais selon sa parole; non pas selon ma volonté, mais selon la sienne.*

O Vierge incomparable! ô la plus heureuse & la plus glorieuse de toutes les femmes! ô très divine Mere de Dieu! que je suis content de vous voir élevée à une dignité si éminente, & couronnée d'un diadème dont Dieu seul connoît le prix & la valeur! O ne dédaignez pas de reconnoître pour vôtre Fils, celui que vôtre Fils daigne bien reconnoître pour son frere. Si vous êtes Mere de Dieu, vous l'êtes aussi des hommes, puisque vous leur avez rendu la vie, en la donnant à un Dieu. Vous avez deux mammelles pleines de lait; l'une de grace, l'autre de misericorde. Donnez l'une aux justes; mais reservez l'autre aux pecheurs. *Montrez que*

*vous êtes nôtre Mere, & priez pour nous
celuy qui a bien daigné naître de vous.*

PARAPHRASE

Sur la Salutation Angelique.

JE vous *saluë*, pleine de grace. Vous en
avez été remplie dès vôtre conception ;
& c'est de cette plénitude surabondante,
quel'aveugle reçoit sa lumiere, le malade
sa guerison, le triste sa consolation, le
captif sa rançon, le juste sa grace, le pe-
cheur son pardon, l'Ange sa joye le Fils
de Dieu sa chair, la sainte Trinité sa
gloire.

Le Seigneur est avec vous, comme un
pere avec sa fille, comme un fils avec sa
mere, comme un époux avec son épouse.
Le Pere vous communique sa puissance,
le Fils sa sagesse, le saint Esprit son amour.
O Vierge sainte, que je sois toujourns avec
vous par une continuelle devotion, &
que vous soyez toujourns avec moy par
une continuelle protection.

Vous êtes benie entre toutes les femmes,
qui ont été, qui sont, & qui seront ja-
mais. Benie en vôtre conception, ayant
été preservée du peché originel. Benie en
vôtre annonciation, étant devenuë mere,
sans cesser d'être Vierge. Benie en vôtre

O iiiij

assomption, étant morte d'amour, & portée au Ciel en corps & en ame, pour y regner avec vôtre Fils.

Beny soit le fruit de vos entrailles Jesus-Christ nôtre Seigneur, qui vous a choisie pour sa Mere; qui vous a élevée sur son trône; qui vous a renduë la joye du monde, la gloire du Ciel, la Reine des Anges, la reparatrice des hommes, la mere des justes, l'asile des pecheurs, la terreur des demons, l'esperance & la consolation de tous les miserables.

Sainte Marie Mere de Dieu & des hommes, priez pour nous pauvres pecheurs, puisque vous êtes nôtre Reine, nôtre Mere, nôtre Avocate & nôtre mediatrice auprès de vôtre Fils.

Maintenant que nous sommes combatus de tant d'ennemis, environnez de tant de dangers, travaillez de si grandes & de si furieuses tentations.

Mais principalement à l'heure de nôtre mort, qui decidera l'affaire de nôtre salut: heure qui fermera le temps, & qui sera la dernière de toutes les heures: heure où nous serons fortement tentez, & où nous aurons un besoin extrême de vôtre secours. Puisque vous avez assisté à la mort du Chef des predestinez, il faut que vous assistiez à celle de tous ses membres: & puisqu'il est impossible qu'aucun

de vos serviteurs soit damné, il faut que vous leur procuriez à tous une bonne mort. Faites-moy donc cette grace, afin que je vous benisse, que je vous louë, & que je vous remercie dans le Ciel pendant toute l'éternité. *Amen.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Voicy la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. *LUC. I.*

Quiconque fera la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel, est mon frere, ma sœur & ma mere. *Matth. 12.*

Jesus-Christ ne rougit point d'appeller les hommes ses freres *Heb. 2.*

Le saint Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre. *LUC. 1.*

POUR LA FESTE DE L'ANNONCIATION
de Nôtre Dame.

II. CONSIDERATION

*Sur les abaissemens du Fils de Dieu,
& sur les grandeurs de Marie
sa Mere.*

LE Verbe éternel, de Dieu s'est fait l'homme, de Seigneur esclave, de tout-puissant infirme, de riche pauvre. En se faisant homme, il a fait Marie Mere de

O. V.

Dieu : en se faisant esclave : il a fait Marie maîtresse d'un Dieu : en se faisant infirme , il a donné à Marie la puissance de Dieu : en se faisant pauvre , il a donné à Marie les richesses de Dieu.

II. P. Jesus ne peut descendre plus bas qu'il est descendu ; Marie ne peut monter plus haut qu'elle est montée. Il n'y a rien qui soit au dessus de Jesus : il n'y a que Dieu seul qui soit au dessus de Marie. Tout ce qui n'eût point Dieu , est au dessous de Jesus. Tout ce qui n'est point Dieu, est au dessous de Marie.

Réjouïssiez-vous, ame Chrétienne, de ses grandeurs. Choisissez-la pour votre Mere. Reconnoissez-la pour votre Reine. Prenez-la pour votre Avocate. Honorez celle que Dieu a honorée ; aimez celle que Dieu a aimée ; servez celle que Dieu a servie ; obéïssiez à celle à qui Dieu a obéï ; saluez celle que l'Ange a saluée. Presentez-luy souvent , mais principalement trois fois le jour, le matin, à midy & au soir, son salut qui luy est si honorable & si agreable. Dites-luy en toutes les manières que votre esprit pourra inventer :

III. P. *Je vous saluë pleine de graces. Faites-nous part de la plenitude de vos biens. Le Seigneur est avec vous comme pere, comme fils, & comme époux : par na-*

ture, par grace & par gloire. Vous êtes benie entre toutes les femmes : puisque vous avez un Dieu pour fils & pour sujet ; puisque vous avez été conçüe sans peché, & que vous êtes morte sans douleur ; puisque vous êtes la reparatrice du monde, la Reine de l'Univers, la porte du Paradis, & la dispensatrice des graces. O Vierge très-benite, donnez-nous vôtre benediction. *Le fruit de vos entrailles est beni*, Jesus-Christ nôtre Dieu & nôtre Sauveur ; vôtre Fils & vôtre Redempteur.

Sainte Marie très-digne Mere de Dieu, priez pour nous, très-grands pecheurs ; maintenant que nous sommes combattus de tant de tentations, esclaves de tant de vices, accablez de tant de miseres : mais principalement à l'heure de nôtre mort, où nôtre salut sera en très-grand danger, & où vôtre secours nous sera très-necessaire. Amen.



2.
Avril. POUR LA FESTE DE S. FRANÇOIS
de Paule.

Fondateur de l'Ordre des Minimes.

CONSIDERATION

*Sur la Penitence, l'Humilité & la
Charité de ce Saint.*

Toutes les vertus ont excellé en ce
saint Patriarche : mais il y en a trois
principalement qui font le caractère de sa
sainteté ; la Penitence, l'Humilité, & la
Charité.

I. P. Celuy qui a perdu son innocence, la
doit recouvrer par la penitence. Saint
François a vécu comme un Ange sur la
terre par l'innocence de sa vie : & ce-
pendant il a fait la plus grande peni-
tence que puisse faire le plus grand de
tous les pecheurs. Il a allié par une
merveille surprenante, l'innocence avec
la penitence. Estant jeune enfant âgé de
quatorze ans, il se retira dans le desert
comme un autre saint Jean-Baptiste, &
y passa six ans, menant une vie aussi
austere que celle des plus grands & des
plus fervens Anachoretres. Il y a des gens
qui font penitence pendant quelque

te
ils
a
s'e
m
re
ef
te
ni
rie
&
ge
ge
au
ra
pl
ne
de
tre
ta
pa
ob
m
de
de
re
ne
qu
R
di

temps avec beaucoup de ferveur ; mais ils se relâchent incontinent après. Il y en a qui se retranchent quelques plaisirs, & s'en permettent d'autres pour dédommager la nature. Il y en a qui sont severes à leur corps, & très-indulgents à leur esprit. Il y en a qui se consomment d'austeritez, mais qui font gloire de leur penitence, & qui cachent sous un extérieur mortifié, un cœur vain, ambitieux & superbe. N'êtes-vous point de ces gens-là ?

La penitence de saint François a été II. P.
generale, continuelle, humble, & cachée aux yeux des hommes. Elle a été generale, s'étant retranché toutes sortes de plaisirs, & les choses qui sembloient même necessaires à la vie. Elle a été continuelle depuis son enfance jusqu'à l'âge de quatre vingt dix ans. Elle a été humble, s'étant caché dans les deserts, & n'ayant paru dans le monde que par force & par obéissance. Jamais il n'a bû de vin ; Jamais il n'a mangé de chair ; Jamais il n'a dépouillé le cilice, & n'a couché que sur des ais, ou sur la terre ; Jamais il ne s'est relâché dans ses veilles, dans ses disciplines, & dans ses jeûnes qu'il pouffoit quelquefois jusqu'à quarante jours. Les Rois & les plus fins Courtisans ont étudié sa vie & ne l'ont jamais vû se demen-

tir. O grand Dieu , quelle présomption que la nôtre ! Les personnes innocentes font de rudes penitences pour être sauvées , & celles qui sont chargées de crimes n'en veulent point faire ! Saint François & ses enfans font un Carême de toute leur vie , & les Chrétiens n'en peuvent garder un l'espace de quarante jours.

III. P. Il y a peu de Saints qui ayent été si honorez sur la terre , de Dieu & des hommes , que l'a été saint François. Dieu luy a donné un empire absolu sur tous les elemens. Il faisoit des miracles prodigieux sur la terre , en empêchant des rochers de tomber , sur les eaux marchant dessus à pied sec , sur l'air y étant élevé & tout éclatant de lumière ; sur le feu le tenant entre ses mains sans en être endommagé. Quels honneurs ne luy ont point rendu les Princes de l'Eglie , & les plus grands Monarques de la terre ? Ils se prosternoient à ses pieds , & le reconnoissoient comme l'arbitre de la vie & de la mort. Jugez par-là de son humilité ; car Dieu ne l'eût pas exposé à des occasions si dangereuses , s'il n'eût été assuré de luy , & si son humilité n'eût été à l'épreuve de la vanité. Il a fait de cette vertu le caractere de son Ordre. Il l'a enchassée dans son nom , afin que ses enfans ne pussent

s'o
d'e
&
éb
bl
to
da
se
ré

vo
e'e
qu
l'h
te
bl
m
de
ve
m
to
bi
ne
ha
m
le
hi
fi
n
n

s'oublier de cette vertu, sans s'oublier d'eux-mêmes, Les grandeurs de la Cour, & les adorations des Rois, ne l'ont point ébloüi. Il a toujours paru pauvre, humble & abject devant ses yeux. Je ne m'étonne pas de voir un homme humble dans une cabane : Mais que c'est une chose rare & précieuse, qu'une vertu honorée dans la Cour !

Estes-vous dans le mépris ? consolez-
vous, vous êtes où vous devez être, & c'est pour vous élever que Dieu a permis que vous soyez abbaissé. Estes-vous dans l'honneur ? tremblez sur tout si vous n'êtes pas bien fondé dans l'humilité. Un blé qui leve trop tôt, n'arrive point à sa maturité. Un arbre qui n'a point jetté de profondes racines, sera enlevé par les vents. Un édifice qui n'a pas des fondemens proportionnez à son élévation, tombera bien-tôt par terre. Il faut être bien établi dans la connoissance de son neant & de sa misere, pour soutenir une haute réputation de Sainteté. De tous les miracles qu'a fait saint François de Paule, le plus grand à mon sens, est d'avoir été humble dans l'honneur, & de s'être considéré comme le dernier de tous les hommes, lorsqu'il voyoit les plus grands Monarques du monde prosterner à ses pieds.

Si l'humilité l'a mis sous les pieds de V. P.

tous les hommes, la charité l'a élevé jusqu'au trône des Seraphins. Un Ange luy apporta un écuillon où étoit gravé en lettres d'or le nom de *Charité*. *Mettez-moy*, dit l'époux à son épouse, *comme un cachet sur votre bras & sur votre cœur; car l'amour est fort comme la mort*. Dieu a gravé son amour sur le cœur, sur la langue & sur le bras de saint François. Il ne parloit que de charité; il ne faisoit rien que par charité, son cœur ne respiroit que la charité. On l'entendoit souvent s'écrier dans des transports d'amour, *ô Charité! ô charité!* Il n'en disoit pas davantage; car sa langue ne pouvoit exprimer la violence de son amour. Il brûloit du zèle de la gloire de Dieu & du salut de son prochain. C'est pour cela qu'il a institué un Ordre qu'il a voulu distinguer des autres par l'humilité qui en fait le fondement; par la pénitence, qui en fait le corps; & par la charité, qui en fait le comble.

VI. P. Quelle est votre devise? est-ce la pénitence? est-ce l'humilité? est-ce la charité? Celle-cy est la plus excellente; mais elle ne peut subsister sans les deux autres. Un Ange l'a apportée dans un écuillon à saint François; mais le Fils de Dieu l'a apportée du Ciel pour la graver dans le cœur de tous les hommes. *Je suis venu,*

dit
qu'
C'e
Re
con
peu
rar
écri
ô c
An
F
San
ter
vo
me
pe
de
act
for
tic
ch
da
ch
&
Je

P
pe

dit-il , pour mettre le feu sur la terre ; Et qu'est-ce que je desire , sinon qu'il s'allume ? C'est la charité qui fait le caractere de la Religion ; c'est par cette vertu qu'il reconnoît ses disciples. O qu'il y en a donc peu dans le monde ! ô que cette vertu est rare , & que nous avons sujet de nous écrier avec saint François ! O charité ! ô charité ! tu n'es plus sur la terre , les Anges t'ont reportée au Ciel.

Faites aujourd'huy en l'honneur de ce Saint, quelque acte de mortification intérieure, ou extérieure, en quelqu'un de vos sens. Entrez dans l'Ordre des Minimes, en vous considerant comme le plus petit de tous les hommes & le plus grand de tous les pecheurs. Produisez quelque acte de charité envers Dieu , vous conformant à ses volontez dans les afflictions qui vous arrivent : envers le prochain, supportant ses defauts, & luy rendant quelque service. Ayez toujours la charité dans le cœur & dans les mains, & vous serez un veritable disciple de Jesus-Christ.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je suis le plus petit dans la maison de mon Pere. *Judic. 6.*

Nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. *Rom. 8.*

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez :

mais si vous faites mourir par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez. *Rom. 8.*

Jesus ayant appelé un petit enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit: Je vous dis en verité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à des petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. *Matth. 18.*

Celuy qui voudra être le plus grand parmy vous, sera vôtre serviteur: & celuy qui voudra être le premier parmy vous, sera le serviteur des autres. *Matth. 20.*

Je vous montre encore une voye plus excellente. *1. Cor. 12.*

La charité est patiente; elle est douce. La charité n'est point envieuse... Elle ne s'enfle point d'orgueil... Elle ne cherche point ses propres interests. Elle ne se pique & ne s'aigrit point... Elle tolere tout: elle croit tout: elle espere tout: elle souffre tout. *1. Cor. 13.*

25.
Avril. POUR LA FESTE DE SAINT MARC
Evangeliste.

CONSIDERATION

*Sur les emplois & les qualitez de
saint Marc.*

I. P. **S**aint Marc a été un des 72. Disciples de Jesus-Christ, qui a entendu sa parole, vû ses miracles, reçû son Esprit, & presché sa doctrine. Qui ne croira à un homme qui rapporte ce qu'il a veu, & ce

qu'
pou
gné
loy
pei
les
gné
mé
en
Co
nô
per
fait
re
fau
ho
de
do
for
spi
pe
co
Ge
foi
inf
l'A
ce
gr
de
pa

qu'il a entendu, & qui souffre la mort pour la defense des veritez qu'il a enseignées ? Cependant il semble que vous soyez foible dans la foy. Vous avez de la peine à vous soumettre à des veritez que les Apôtres ont prêchées, qu'ils ont signées de leur sang, & qu'ils ont confirmées par une infinité de miracles. Dieu en peut-il faire pour attester l'erreur ? Combien en a-t-il fait pour autoriser nôtre Religion ? Il n'en faut qu'un pour persuader qu'elle est divine ; & s'il en a fait un si grand nombre, il faut conclure que toutes les autres Religions sont fausses, puisque la nôtre enseigne que hors l'Eglise Catholique, il n'y a point de salut. Remerciez Dieu de vous avoir donné la foy, & de vous avoir appelé à son Eglise.

Saint Marc étoit le Secretaire & le fils spirituel de saint Pierre, c'est comme l'appelle le Prince des Apôtres. C'étoit le compagnon & le coadjuteur de celuy des Gentils, lequel declare qu'il avoit besoin de son ministere en la conversion des infideles. Ainsi l'on peut dire qu'il a été l'Apôtre des Juifs avec saint Pierre, & celuy des Gentils avec saint Paul. O le grand ministere que celuy de cooperateur de Dieu au salut des ames ! Helas la plupart des Chrétiens aiment mieux être

cooperateurs de Satan pour les perdre, que cooperateurs de Dieu pour les sauver.

¶ P.

Saint Marc a composé un Evangile qui a été approuvé de saint Pierre, qui a éclairé toute l'Eglise, & qui a sanctifié tous les peuples. C'est donc un Soleil qui répand sa lumière par toute la terre, & qui l'éclairera jusqu'à la fin du monde. C'est un des quatre fleuves du Paradis terrestre, qui l'arrose de l'eau salutaire de sa doctrine. C'est une des quatre roues du chariot de Dieu, qui porte sa parole par tout l'Univers, & qui la fait triompher de l'idolâtrie. Jesus-Christ a prêché; mais il n'a rien écrit, d'autant, dit saint Augustin, qu'il vouloit se servir de la main de ses quatre Secretaires qui sont les quatre Evangelistes. Et comme c'est l'ame qui parle par la langue, & qui écrit par la main, on peut dire que c'est Jesus-Christ qui a écrit par la main de ses Disciples. C'est luy-même qui compose tous les Livres de devotion que vous lisez: c'est pourquoy vous les devez considerer comme l'ouvrage de Dieu; les respecter comme sa doctrine; les écouter comme sa parole; les recevoir comme ses instructions, ses preceptes & ses ordonnances. Lorsque vous faites oraison, vous parlez à Dieu: mais lorsque vous lisez un bon Livre, c'est Dieu qui vous parle. Ne mépri-

sez
fou
fou
S
pre
car
tria
par
d'u
voi
me
mê
voi
de
ble
hor
exe
d'u
leu
cor
avo
cor
&
ne
fio
Di
de
c'e
gie
il

sez pas sa parole, & ne vous rendez pas sourd à sa voix ; autrement il se rendra sourd & inexorable à vos prieres.

Saint Marc est après Jesus-Christ, le premier Fondateur des Ordres Religieux : III. P.
car ayant été créé par saint Pierre, Patriarche d'Alexandrie, il convertit la plupart des habitans, & les unit ensemble d'un lien si étroit de charité, qu'ils n'avoient qu'un même esprit, qu'un même cœur, qu'un même bien, & qu'une même demeure, autant que faire se pouvoit. Ils chantoient ensemble les loüanges de Dieu, & menoient une vie si admirable, que les Juifs même s'en faisoient honneur, & propofoient aux payens cet exemple des premiers Chrétiens, comme d'un essain d'abeilles qui étoit forty de leur Religion. O si les Chrétiens avoient conservé cet esprit ! O si les Religieux avoient encore cette union ! Helas, on ne connoît plus les Chrétiens par leur union & par leur charité ; mais par leurs haines, par leurs inimitiez, par leurs divisions & par leurs discordes. Si vous êtes Disciple de Jesus-Christ, distinguez-vous des payens par vôtre charité, puisque c'est la marque & le caractere de la Religion Chrétienne.

Saint Marc est Martyr de Jesus-Christ, IV. P.
Il a signé de son sang les veritez qu'il a

prêchées. Il a été saisi à l'Autel, lorsqu'il celebrait les divins mysteres, & de sacrificeur il est devenu victime. Nôtre-Seigneur le consola dans sa prison, & luy dit en le saluant: *Paix soit avec vous, Marc mon Evangeliste.* Jesus donne sa paix à ceux qui sont dans l'affliction. Il ordonna à ses Disciples, lorsqu'ils entreroient dans un logis, de dire: *La paix soit dans cette maison.* Hé qui doutera qu'entrant luy-même dans nôtre cœur par la Communion, il ne luy donne sa paix? *La paix soit avec vous,* dit-il en entrant: mais y demeure-t-elle, & s'y repose-t-elle? Non, parce que vous n'êtes point un enfant de paix. Vous êtes toujourns agité de passions, dont vous fomentez les desordres au lieu de les appaiser. Vous n'avez point de paix avec Dieu, puisque vous combattez ses volonte. Vous n'en avez point avec vôtre prochain, puisque vous luy desirez du mal. Vous n'en avez point avec vous-même, puisque vous ne mortifiez point vos passions. *La paix soit avec vous, ame Chrétienne;* ne desirez rien, & vous ferez en paix. Souffrez de vôtre prochain, & vous vivrez en paix. N'avez point d'autre volonté que celle de Dieu, & la paix de Jesus reposera sur vous comme sur un enfant de paix.

M
P
m'el
V
Rom
Sc
la c
C
qu'u
reco
les
T
cœu
qu'i
lier
tre-
—
Po
Su
E
cin
qu
lor
où

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon fils Marc vous saluë. 1. *Pet.* 5.

Prenez Marc avec vous, & amenez-le : car il m'est utile pour mon ministère. 2. *Tim.* 4.

Vôtre foy est annoncée par tout le monde. *Rom.* 1.

Souffrez constamment tous les travaux ; faites la charge d'un Evangeliste. 2. *Tim.* 4.

Celuy qui plante, & celuy qui arrose, ne sont qu'une même chose : mais chacun recevra sa recompense selon son travail : car nous sommes les cooperateurs de Dieu. 1. *Cor.* 3.

Tous ceux qui croyoient, n'étoient qu'un cœur & qu'une ame : nul ne consideroit ce qu'il possedoit, comme étant à luy en particulier ; mais toutes choses étoient communes entre-eux. *Act.* 4.

POUR LA FESTE DE SAINTE CATHERINE
de Sienne.

30.
Avril.

CONSIDERATION

*Sur les graces que Dieu luy a faites,
& sur ce qu'elle a fait pour
les meriter.*

ENtre plusieurs graces que Jesus-Christ I. P.
a faites à sainte Catherine, il y en a
cinq plus considerables. La premiere est,
qu'il l'épousa dans le temps du carnaval,
lorsqu'elle s'étoit retirée en un lieu secret
où elle passa la nuit en prieres. Si vous

woulez être épouse de Jesus-Christ, fuyez les compagnies du monde & les divertissemens du siècle. Retranchez-vous autant que vous le pourrez, toutes sortes de plaisirs; aimez la priere, le silence & la solitude. Si vous recherchez les plaisirs & les vanitez du monde, vous ne serez jamais épouse de Jesus.

II. P. Une épouse doit être semblable à son époux, & ne doivent tous deux avoir qu'un cœur. Celuy de l'homme est méchant & gâté; celuy de Jesus est pur & saint. Quelle alliance peut-il y avoir entre Jesus & Belial? entre la lumiere & les tenebres? entre la sainteté & la malice? Quel moyen d'allier le cœur de Dieu avec le cœur de l'homme méchant? cela n'est pas possible. C'est pour cela que Dieu promet à son peuple de luy ôter son cœur, & de luy donner le sien: & c'est ce qu'il accomplit le jour de la Pentecôte en nous donnant son saint Esprit. Mais Jesus-Christ a fait une grace toute particulière à sainte Catherine: car il luy ôta son cœur, & mit le sien au lieu, & la catrice en parut jusqu'à la mort à son côté. Aussi depuis ce temps-là elle ne disoit point: *JESUS mon époux, je vous recommande mon cœur*; mais, *JESUS mon époux, je vous recommande votre cœur*. O ame Chrétienne, vous recevez le cœur

de Jesus en communiant, puisque vous recevez son ame & son corps. Conservez-le bien, & ne le perdez pas. Mais quand fera-ce que vous luy donnerez le vôtre? Ce sera lorsque vous vous serez détachée de tout ce que vous aimez. Si vous ne le faites, vous ne conserverez point le cœur de Jesus, & vous ne serez point son épouse.

L'Épouse d'un Roy doit porter une couronne comme luy. C'est la troisième grace que Jesus-Christ a faite à sainte Catherine. Un jour qu'elle étoit extrêmement affligée pour une horrible calomnie qu'on avoit répandue contre son honneur, son Epoux luy apparut tenant deux couronnes entre ses mains, l'une d'or, & l'autre d'épines, & luy dit: Choisis, ma fille, une de ces deux couronnes. Il les faut porter toutes deux l'une après l'autre: si tu portes la couronne d'or en ce monde, il faudra que tu portes celle d'épines en l'autre: si tu portes celle d'épines sur la terre; tu porteras la couronne d'or dans le Ciel. Elle sans delibérer, & voulant ressembler à son Epoux, prit la couronne d'épines, & se l'enfonça si profondement dans la tête, qu'elle sentit plusieurs jours de très-grandes douleurs. Vous vous plaignez, ame Chrétienne, des afflictions qui vous arrivent, vous foulez aux pieds

III. P.

la couronne d'épines, & vous en voulez porter une qui soit d'or. Cela vous est libre: mais tenez pour assuré, que vous porterez en l'autre monde, celle que vous n'aurez pas voulu porter en celuy-cy.

IV. P. Ce n'est pas assez qu'une Reine soit couronnée, elle doit avoir encore un vêtement royal. Jesus a été couvert de playes, & il en a revêtu Catherine son épouse: car sans parler de celles qu'elle se faisoit elle-même par de continuelles penitences, nôtre Seigneur luy imprima ses sacrez stigmates aux mains, aux pieds & au côté, comme il fit autrefois au Seraphique S. François: étant bien convenable qu'il fit cette grace à une femme, comme il l'avoit faite à un homme. Catherine apprehendant que cela ne luy attirât l'estime & la veneration des hommes, pria nôtre Seigneur de les rendre invisibles, & de luy en laisser la douleur; ce qu'il luy accorda. Ensuite dequoy elle pouvoit dire avec saint Paul, qu'elle étoit crucifiée avec Jesus-Christ. O qu'il y a peu de gens qui goûtent la devotion de cette sainte fille! Elle fuyoit la gloire, & cherchoit la douleur; nous fuyons la douleur, & nous cherchons la gloire. Nous voudrions bien porter comme elle & comme saint François, les stigmates de Jesus, mais des stigmates honorables, qui nous fassent

pa
se
de
Re
gr
Ca
ni
le
via
pa
ni
qu
lon
po
ce
feu
qu
joy
me
ve
vo
am
fai
Je
gn
ell
pa
de
sar

paroître saints, sans l'être ; qui nous causent de la satisfaction , & non pas de la douleur.

Une Reine doit manger à la table du Roy son époux ; & c'est icy la cinquième grace que Jesus-Christ a faite à sainte Catherine son épouse : car elle communioit tous les jours , & ce n'étoit pas seulement l'ame qui se nourrissoit de cette viande divine, mais encore le corps qui passoit les mois entiers après la Communion, sans prendre aucune nourriture, & qui tomboit dans une langueur extrême, lorsqu'elle ne communioit point. O qui pourroit exprimer les consolations que recevoit son ame à ce divin banquet ! quels feux ! quelles ardeurs ! quelles extases ! quels ravissmens ! quels transports de joye ! qu'elle ivresse spirituelle ! Venez, mes cheres épouses, dit ce divin Epoux ; venez manger à ma table , & enivrez-vous de mon vin. Vous vous en retirez, ame infidele ; allez , vous mourrez de faim , & vous ne ferez jamais épouse de Jesus.

Voila de grandes graces que nôtre Seigneur a faites à sainte Catherine ; mais elle s'en est renduë digne : premierement, par sa pureté virginale, en ayant fait vœu dès l'âge de sept ans, & l'ayant conservée sans tache tout le temps de sa vie, quoy-

qu'elle fût combatuë de furieuses tentations. Elle connoissoit l'état d'une personne impud que qui l'approchoit, par une puanteur horrible qu'elle sentoit. Concevez quel cloaque c'est que l'Enfer où se déchargent toutes les impuretez de la terre, & où il y aura des charognes infinies qui y pourriront éternellement.

VII.P. Les Vierges sont épouses de Jesus-Christ; mais il y en a de folles, il y en a de sages. Les folles sont endormies, & laissent éteindre dans leurs lampes le feu de la devotion: les sages sont vigilantes, & pratiquent quantité de bonnes œuvres, qui est l'huile qui entretient le feu de la foy & de la charité. Sainte Catherine étoit une Vierge sage, qui passoit les nuits dans la prière, & qui s'étoit bâti une petite cellule dans son cœur, où elle s'entretenoit incessamment avec son divin Epoux, bien qu'elle fût occupée dans les choses du ménage: *Ma fille*, luy dit un jour nôtre Seigneur, *je suis celuy qui est, & tu es celle qui n'est pas: pense à moy, & je penseray à toy.* Voila l'article principal du Contrat de mariage de Jesus avec ses épouses. Elle ne se contentoit pas de penser à luy, mais elle travailloit incessamment pour luy, assistant les malades, soulageant les pauvres, convertif-

fant les pecheurs , procurant la paix de l'Eglise.

Pour être épouse de Jesus , il faut renoncer aux vanitez & aux divertissemens du siècle : car le monde est ennemy de Dieu , & le cœur ne peut servir deux maîtres , ni une épouse avoir deux époux. Catherine y a renoncé parfaitement ; pendant que ses sœurs étoient dans les compagnies du carnaval , elle demeura , comme nous avons dit au logis , & y passa la nuit en prieres : & c'est en ce temps-là que Jesus luy apparut , & luy dit ces paroles : *Parce que vous avez méprisé les vanitez du monde , & que vous avez fait penitence en ce temps de débauches , je vous prendray pour mon épouse.* VIII P

La dernière & principale disposition pour épouser Jesus-Christ , est la mortification du corps & de l'esprit : du corps , pour luy ressembler ; de l'esprit , pour en être gouverné : car l'époux est le chef de l'épouse , & il faut qu'une véritable épouse soit sans esprit & sans volonté. Qui peut entendre sans horreur les penitences que faisoit cette sainte fille ? Je ne parle point de ces disciplines sanglantes qu'elle prenoit chaque jour ; mais de ce chancre qu'elle baïsa , & dont elle suçà le pus ; aussi pour la recompenser de cette victoire , nôtre Seigneur luy fit baiser la playe IX. P.

de son côté, d'où elle tira des consolations infinies, & un miel infiniment doux qu'elle trouva dans cette pierre mystique. Elle en eut bien besoin pour supporter la calomnie & l'ingratitude extrême de cette méchante femme qu'elle servoit dans sa maladie, & qui pour toute reconnoissance publia par tout que Catherine étoit une hypocrite & une fille de méchante vie. Elle ne cessa pas pour cela de la servir sans luy reprocher son ingratitude & sa malice, & bût cette mortification de cœur & d'esprit, avec une douceur & une patience heroïque.

Voulez-vous être épouse de Jesus, ame devote, portez en vôtre corps & en vôtre esprit la mortification de Jesus; fuyez le monde; cherchez la solitude; parlez peu; priez beaucoup. Pensez à Dieu, & il pensera à vous; faites ses affaires, & il fera les vôtres; détachez-vous de toutes les creatures, sans cela vous ne serez jamais épouse de Jesus-Christ.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Venez du Liban, mon épouse, vous serez couronnée. *Cant. 4.*

Il vous couronnera d'une couronne de douleurs. *Is. 22.*

Je vous aime en Dieu jusqu'à la jalousie: parce que je vous ay fiancée à Jesus-Christ vôtre unique époux, pour vous presenter à luy com-

me une Vierge pure. *Cor. 11.*

Que personne ne me fasse de peine : car je porte imprimez sur mon corps les stigmates du Seigneur Jesus. *Gal. 5.*

Ecoutez, ma fille, & voyez, & prêtez l'oreille : oubliez vôtre nation, & la maison de vôtre pere, & le Roy concevra de l'amour pour vôtre beauté. *Is. 44.*

POUR LA FESTE DE SAINT JACQUES, I.
& de saint Philippe. May.

CONSIDERATION

Sur leurs actions & sur leur martyre.

NOUS devons honorer singulièrement I. P.
saint Jacques pour trois raisons. La premiere, parce qu'il a eu l'honneur d'être proche parent de Jesus-Christ & de sa sainte Mere. La seconde, parce qu'il luy ressembloit si parfaitement, qu'on tient que ce fut pour cela que Judas donna pour signal aux soldats le baiser qu'il donneroit à nôtre Seigneur, pour le distinguer de saint Jacques. La troisième, parce qu'il est arrivé à un si haut point de sainteté, que les Juifs baisoient par respect le bord de ses vêtemens, & l'appeloient *l'homme juste* par excellence. Aussi quelques-uns disent qu'il fut sanctifié dès le ventre de sa mere, & qu'il luy étoit permis d'entrer dans le sanctuaire du Tem-

ple. Il ne mangea jamais de chair, & ne but point de vin en toute sa vie; mais il vivoit de legumes, & garda une perpetuelle virginité. Voulez-vous être semblable à Jesus-Christ? Marchez sur ses pas; imitez ses exemples; faites ce qu'il a fait; souffrez ce qu'il a souffert. Quelle gloire d'être semblable à un Dieu!

II. P. Saint Philippe est un grand Apôtre, qui a gagné Nathanael à nôtre Seigneur, & qui a converti une infinité de peuples barbares: mais la prière qu'il fit à Jesus-Christ, doit être le principal sujet de vôtre Consideration. *Seigneur, luy dit-il, montrez-nous vôtre Pere, & il nous suffit.* Jesus luy répondit: *Philippe, celuy qui me voit, voit aussi mon Pere.* Il vouloit voir le Pere de nôtre Seigneur sensiblement; & Jesus luy fit entendre que son Pere & luy n'étoient qu'un, & qu'il s'est rendu sensible en son humanité, parce que ses actions & ses paroles faisoient sensiblement connoître à tout le monde la sagesse, la puissance, la bonté, la sainteté, la douceur, la charité & toutes les perfections de son Pere.

III. P. O Seigneur, montrez-nous vôtre Pere, & cela nous suffit. Est-ce là vôtre souhait, ame devote? Desirez-vous ardemment de mourir pour voir Dieu? hé d'où vient donc que vous craignez tant la mort?

Desirez-vous le connoître sur la terre ? hé d'où vient donc que vous ne pensez point à luy, & que ce vous est un supplice d'être en oraison, où il se fait voir à ceux qui le cherchent ? Et vous qui le connoissez, vous contentez-vous de luy ? n'avez-vous point d'autre desir que celuy de le voir & de le posséder ?

Il y a peu de gens qui puissent dire avec verité : *Dieu me suffit*. Un ambitieux demandera à nôtre Seigneur des emplois & des charges honorables, comme les enfans de Zebedée. Un homme colere & vindicatif, luy demandera qu'il fasse descendre le feu du Ciel pour consumer ses ennemis. Les curieux luy demanderont des miracles, ou la connoissance de l'avenir. Mais qui est-ce qui luy demande avec l'humble saint Augustin : *Seigneur, que je me connoisse, & que je vous connoisse ?* Qui est-ce qui luy demande son amour, & la haine de soy-même ? Combien trouverez-vous de personnes spirituelles qui ne desirent rien, qui se contentent de nôtre Seigneur, qui ne demandent rien après luy, & qui disent de cœur & de bouche : *Dieu me suffit*. O le cœur avare auquel Dieu ne suffit pas ! O le cœur miserable, qui cherche sa felicité hors de Dieu !

Saint Philippe & saint Jacques, ont tous deux fini leur vie par un glorieux

martyre. Saint Philppe fut foüetté, crucifié & assommé à coups de pierres, pour avoir fait mourir un dragon que les payens adoroient. Saint Jacques fut precipité du haut du Temple en bas, & eut la tête cassée d'un coup de levier, lorsqu'il prioit pour ceux qui le faisoient mourir. Imittez l'exemple de ce saint Apôtre, ame Chrétienne ; imitez celui de Jesus-Christ. Lorsque vos ennemis vous dépouilleront de vos biens, & vous attacheront à une croix ; lorsqu'ils renverseront vôtre maison, & ruineront vôtre fortune ; lorsqu'ils vous precipiteront dans un abisme de misere & de confusion : ne vous laissez pas emporter ni à la colere, ni à la vengeance ; mais priez Dieu de leur pardonner, & assurez-vous qu'il vous pardonnera vos pechez, qu'il relevera vôtre fortune renversée, qu'il prendra soin de vos interets, qu'il vous procurera une bonne mort, & que vous aurez place entre les Martyrs dans le Ciel, pour avoir souffert un martyre de cœur & de corps pour l'amour de Jesus-Christ.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Philippe dit à Jesus : Montrez-nous vôtre Pere, & il nous suffit. Jesus luy répondit : Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Pere.
Joan. 14.

Il est la splendeur de la lumiere éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, & l'image de sa bonté. *Sap. 7.*

Ayant en vous seul tout ce que nous pouvions désirer, nous ne devons pas vous laisser aller. *Tob. 10.*

Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jesus-Christ. *1. Cor. 11.*

Jesus disoit: Mon Pere pardonnez leur: car ils ne savent ce qu'ils font. *Luc. 23.*

POUR LA FESTE DE L'INVENTION ³³
de sainte Croix. May.

CONSIDERATION

*Sur le dessein que Dieu a formé de nous
sauver par la Croix.*

FAites connoître aux Peuples, dit Isaïe, *1. P.*
les inventions de Dieu. La Croix est une
Invention admirable de sa sagesse, de sa
Justice & de sa bonté. Toute la sagesse de
Dieu est dans la Croix de son Fils. Il pou-
voit nous sauver par d'autres moyens;
mais il a voulu que ce fut par la Croix.
Pourquoy? pour reparer par un arbre
l'homme qu'un arbre avoit perdu; pour
nous faire connoître ce que c'est que le
peché, qui a obligé le Fils de Dieu de mou-
rir d'une mort si cruelle & si ignominieu-
se, & pour nous témoigner son amour.
Hélas! que pouvoit-il faire davantage,

que de verser son sang pour nous, & de mourir comme un scelerat entre deux voleurs? Enfin il a choisi ce supplice pour consoler les miserables, & toutes les personnes affligées. O mon Dieu! j'ay considéré vos ouvrages, & j'en suis demeuré tout épouvanté. J'ay considéré vôtre Sagesse, & j'en suis demeuré tout ravi. J'ay considéré vôtre miséricorde, & j'en suis demeuré tout consolé.

II. P.

La Sagesse de Dieu n'est pas moins admirable dans nôtre Croix que dans celle de son Fils. Le monde l'appelle une folie, & une foiblesse; mais saint Paul la nomme la sagesse & la force de Dieu. Admirez cette sagesse dans le dessein qu'il a pris de nous sauver par des Croix. Sa providence ne pouvoit nous gouverner qu'en trois manieres: ou permettant qu'il arrivât toujours du bien aux bons & du mal aux méchans: ou permettant qu'il arrivât toujours du bien aux méchans, & du mal aux bons, ou permettant qu'il arrivât du bien & du mal aux uns & aux autres. S'il arrivoit toujours du bien aux bons & du mal aux méchans, la conduite de Dieu seroit trop manifeste & sa providence trop connue; les hommes seroient assurez de son amour ou de sa haine: ainsi les Justes n'auroient plus rien à craindre, ni les méchans à esperer, qui est l'état de l'au-

tre
est
qu
te
me
fer
ho
me
ter
les
ve
qu
les
les
do
bi
C
la
fe
ti
pu
P
ge
q
d
d
P
e
e

tre vie, & non pas celui de celle-cy, qui est une conduite de foy & d'obscurité, & qui doit tenir les hommes entre la crainte & l'esperance. S'il eut choisi le second moyen opposé au premier, sa providence seroit trop cachée, & donneroit sujet aux hommes de douter si Dieu gouverne le monde: car si maintenant qu'il fait éclater de temps en temps sa Providence sur les bons & sur les méchans, il s'en trouve encore qui demandent s'il y a un Dieu qui gouverne l'Univers? que seroit-ce si les bons y étoient toujourns affligez, & les méchans toujourns consolez? Il étoit donc de la sagesse de Dieu de mêler le bien avec le mal, & de nous conduire au Ciel par des afflictions & par des consolations. La terre est entre le Ciel & l'Enfer, & en qualité de milieu elle doit participer à ces deux extrémitez. Le bien est pur dans le Ciel; le mal est pur dans l'Enfer: Il doit donc y avoir un mélange de bien & de mal sur la terre, c'est ce qui fait nos Croix.

Si la Sagesse de Dieu se fait admirer dans l'Invention de la Croix, comme dans un moyen le plus convenable à l'homme, sa Justice n'éclate pas moins, choisissant ce supplice pour punir son péché. Elle a reçu une entière satisfaction

de la Croix de son Fils; mais elle en reçoit encore une bien plus juste de la nôtre : car tout peché doit être puni; & comme il procede du plaisir que prend la volonté à faire une chose qui luy est défendue, il doit être expié par la douleur que sent la volonté à souffrir un mal qui luy est contraire. Dieu est bon & juste de sa nature; il fait le bien par inclination; mais il fait le mal contre son inclination. Il nous fait du bien sans merite de nôtre part; mais il ne fait jamais de mal sans demerite. Il fait le bien sans y être obligé; mais il ne fait jamais de mal sans y être forcé. Ainsi ce sont nos pechez qui font nos croix, & qui nous attirent tous nos malheurs. Hé! pourquoy vous plaignez-vous? Estes-vous une personne innocente? Dieu vous fait-il injustice en vous punissant de vos pechez, & en changeant des peines éternelles en des satisfactions temporelles? Dites donc avec le Prophete: *Je porteray la colere de Dieu, parce que je l'ay offensé.*

III. P. C'est encore une invention de la bonté & de la misericorde de Dieu que la Croix de son Fils, & la nôtre. La Justice a dressé une Croix à son Fils, parce qu'il s'étoit chargé de la peine dûë aux pecheurs, mais c'est son amour qui l'y a attaché. Si

la Justice de Dieu nous taille des croix ; c'est son amour qui nous les met sur les épaules pour nous faire meriter le Paradis.

Considerez sur ce sujet les trois veritez suivantes.

La premiere, qu'on ne peut avoir deux Paradis : l'un en cette vie, & l'autre après la mort.

La seconde, que ceux qui n'auront point de part aux afflictions du Fils de Dieu, n'auront point de part à ses consolations.

La troisiéme, que tout peché doit être puni dans le temps, ou dans l'éternité, & que celui qui ne satisfait pas à la Justice de Dieu en cette vie, luy satisfera en l'autre. C'est pourquoy jamais Dieu n'est plus en colere contre un pecheur, que lorsqu'il ne le punit point, & qu'il ne se met plus en colere contre luy. Jamais il ne luy marque plus d'amour que lorsqu'il le châtie & l'afflige : & vous croyez qu'il est en colere contre vous, lorsqu'il vous presente une croix ? O c'est le plus beau present qu'il vous puisse faire.

En effet, quel bien plus grand vous peut-il faire, que de vous sauver ? Vous ne le ferez jamais sans croix. L'arrest en est porté. Il veut que nous meritions le Ciel : y a-t-il du merite sans patience ? Quel moyen

plus propre pour nous détacher du peché, & de la vie, que de nous faire sentir de continuelles douleurs? Si nous aimons le monde avec tant de passion, quoy qu'on y soit agité de continuelles tempêtes, qu'on y marche toûjours sur des épines, & qu'on ne puisse faire un pas sans trouver une croix, que seroit-ce si on y vivoit en paix, si on y marchoit sur des roses, & si l'on n'y trouvoit que des plaisirs? Avoüez donc que c'est une admirable Invention de la Sageffe, de la Justice & de la bonté de Dieu, que celle de la sainte Croix.

Estes-vous devote à cette Fête, ame Chrétienne? Estes-vous bien-aïse que sainte Helene ait trouvé la sainte Croix, & qu'elle l'ait plantée dans l'Eglise? N'êtes-vous point de ces mauvais Chrétiens qui voudroient qu'on abolît cette Fête, & qui veulent mal à cette sainte Imperatrice pour avoir deterré la Croix? Hé! d'où vient donc que vous vous estimez misérable lorsque vous trouvez une Croix? d'où vient que vous pleurez, que vous gemissez, que vous murmurez, & que vous vous impatientez lorsqu'il vous arrive quelque affliction? Si l'on vous donnoit un morceau de la vraye Croix, la foulerez-vous aux pieds? Ne la baiseriez-vous pas avec respect, & ne la mettriez-vous

pas
sca
n'e
qu
ce
Ho
Cr
là,
la
par
qu
là
de
bic
là,
de
&

C
sa
E
Di
I
qu
G
à
de
C
la
fo

pas avec amour sur vôtre cœur? Et ne sçavez-vous pas que la Croix spirituelle n'est pas moins digne de vos adorations, que la matérielle? Que l'une a touché le cœur, & l'autre le corps de J. sus-Christ? Honorez donc vôtre Croix. Portez vôtre Croix. Aimez vôtre Croix. Honorez-là, parce que c'est une invention de la Sagesse de Dieu, qui vous conduit par des voyes très-seures au Ciel, quoy qu'elles vous soient inconnuës. Portez-là, puisque c'est l'ouvrage de la justice de Dieu, & que vous en avez mérité de bien plus pesantes par vos pechez. Aimez-là, puisque c'est un présent de la bonté de Dieu, un témoignage de son amour, & un gage assuré de vôtre salut.

PAROLES DE L'ECRITURE

C'est un bois benique celui qui nous rend justes.

Sap. 4.

Faites connoître aux peuples les inventions de Dieu. *Is. v. 4.*

Pour nous nous prêchons J. sus-Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs, & une folie aux Gentils: mais qui est la force & la sagesse de Dieu à ceux qui sont appelez. *1. Cor. 1.*

Mon fils, souvenez vous, que vous avez reçu des biens dans vôtre vie, & Lazare des maux: C'est pourquoy il est maintenant dans la consolation, & vous êtes dans les tourmens. *Luc. 16.*

Réjouissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de J. sus-Christ, afin que vous soyez

aussi comblez de joye dans la manifestation de sa gloire. *1. Pet. 4.*

J'ay trouvé de l'affliction & de la douleur, & j'ay invoqué le nom du Seigneur. *Psal. 114.*

II. POUR LA FESTE DE SAINT BARNABÉ
Juin. Apôtre.

CONSIDERATION

Sur l'Eloge qu'en a fait le saint Esprit.

I. P. **I**L n'y a que Dieu qui puisse bien faire l'Eloge des Saints, parce qu'il n'y a que luy qui ait la connoissance de leur merite. Voicy celuy qu'il a fait de saint Barnabé, par la plume de saint Luc: *C'étoit un homme remply du saint Esprit & de foy.* On ne le louë point ni de sa naissance, ni de ses biens, ni de son esprit, ni de sa science, mais de sa vertu; parce qu'il n'y a que cela qui rende un homme digne de louange. *C'étoit un homme de bien:* Il avoit acquis cette vertu à Jerusalem, où il fut envoyé de Chypre, d'où il étoit natif, pour étudier dans la celebre Academie de Gamaliel, où il eut pour ses condisciples saint Estienne, & saint Paul. Ensuite ayant entendu prêcher nôtre Seigneur, il quitta tout pour le suivre, & fut du nombre des 72. Disciples. Après l'Ascen-

de sa
r, &
tion du Seigneur, il fut élevé à l'Apostolat par le saint Esprit. Il avoit auparavant vendu un champ qui luy restoit, & mis l'argent aux pieds des Apôtres.

ABE
prit.
faire
y a
leur
saint
duc:
sprit
de sa
son
ver-
ende
it un
ver-
é de
édu-
ama-
saint
yant
quit-
om-
cen-
Voyez combien il est important de bien II. P.
élever la jeunesse, & de l'envoyer dans de
bonnes Academies où elle apprenne la
science du salut. Quelle obligation n'a
point l'Eglise à saint Gamaliel, d'avoir
formé & instruit saint Estienne, saint
Paul & saint Barnabé ! La semence prend
aisément racine dans une bonne terre,
& la parole de Jesus-Christ convertit
sans peine saint Estienne & saint Barna-
bé : mais si nous en croyons quelques Au-
teurs, saint Paul résista long-temps aux
pressantes exhortations que luy faisoit
saint Barnabé. Enfin, lorsqu'il fut con-
verti, il le presenta aux Apôtres qui le
craignoient comme le plus grand de
leurs persecuteurs. O que la conduite de
Dieu est admirable sur ses Saints ! Qui
eut crû que ces trois Ecoliers dussent de-
venir un jour les Herauts de l'Evangile,
les Predicateurs de la Foy, les colonnes
de l'Eglise, les témoins de Jesus-Christ,
les Bases, & les Fondemens de la Reli-
gion Chrétienne ? Ne méprisez personne.
Entendez souvent la parole de Dieu.
Fuyez les mauvaises compagnies. Déta-

chez vôtre cœur de tous les biens de la terre. Voila ce qui a rendu saint Barnabé un homme de bien.

Il étoit rempli du saint Esprit; les méchans ne travaillent qu'à remplir leurs coffres d'argent, leur esprit de vaines esperances, leur cœur de crimes, & leur corps d'impuretez. Les gens de bien au contraire se vident d'eux-mêmes, & de toutes les choses créées, & se remplissent de l'Esprit de Dieu. Helas! qu'il y en a peu dont on puisse dire: C'est un homme qui est plein du saint Esprit. Tous ceux qui sont en grace sont animez du saint Esprit; mais ils n'en sont pas remplis pour cela. Il y a de grands vuides dans leur ame. Ils ne s'occupent la plûpart que de soins inutiles; que de vanitez, & que de bagatelles. Ils sont remplis d'eux-mêmes, & ne songent qu'à leur reputation, qu'à leur plaisir, & qu'à leur interest. O mon Dieu, quand sera-ce que vous me donnerez vôtre Esprit? Quand sera-ce qu'il remplira toute la capacité de mon ame? Quand sera-ce qu'il m'animera, qu'il me possedera, & qu'il me fera agir, comme il a fait saint Barnabé? Seray-je toujours rempli de l'esprit du monde, de l'esprit de Satan & de l'esprit de la chair? Voila les trois esprits qui me font agir: L'esprit du monde m'inspire des vanitez

& d
pire
prit
men
dits
reuc
de c
agir
Esp
D
Apô
de
tien
& c
gne
moy
le je
mer
dan
poir
lls
qui
che
seu
cou
Co
fa
van
nou
nou
tat

& de l'orgueil : l'esprit de Satan m'inspire des coleres & des vengeances : L'esprit de la chair m'inspire des mouvemens déreglez pour le plaisir. O maudits esprits ! je vous déteste & je vous renonce. Je veux être remply & possédé de l'Esprit de Dieu. Je ne veux plus agir que par le mouvement du saint Esprit.

Dieu choisit saint Barnabé pour être Apôtre de Jesus Christ, & Compagnon de saint Paul : pendant que les Chrétiens jeûnoient dans l'Eglise d'Antioche, & que les Prêtres sacrifioient au Seigneur, le saint Esprit leur dit : *Separez-moy Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez.* Les hommes vraiment Apostoliques, ne s'ingerent point dans les emplois, & ne se poussent point dans les dignitez Ecclesiastiques. Ils reçoivent la Mission du saint Esprit qui leur declare sa volonté par la bouche de leurs Prelats, de leurs Confesseurs & de leurs Directeurs, après beaucoup de prieres, de mortifications & de Communions. Saint Barnabé ayant reçu sa Mission du Ciel, s'en alla prêcher l'Evangile avec des fruits incroyables. Si nous faisons si peu de fruit, c'est que nous ne sommes pas dans le lieu, dans l'état & dans l'office où Dieu nous veut.

III. P.

C'est que nous brigüons les chaires & les emplois honorables. C'est que nous ne suivons pas le mouvement du saint Esprit, mais plutôt le mouvement de nôtre ambition & de nôtre interest. C'est que nous ne voulons pas nous separer de nôtre païs, de nos connoissances, & de tout ce que nous aimons, comme a fait saint Barnabé. *Separez-moy*, dit l'Esprit de Dieu, cet homme & cette femme, ce jeune homme & cette Demoiselle, de ces compagnies dangereuses. *Tirez-les de la maison de leurs peres & de leurs meres.* J'ay de grands desseins sur eux que je n'executeray point s'ils ne sont separez.

Saint Barnabé étoit rempli de foy, c'est à dire, qu'elle n'étoit pas seulement dans son esprit comme la nôtre; mais elle animoit son cœur, & du cœur elle passoit dans ses mains. Ce n'étoit point une foy speculative, mais affective. C'étoit une foy accompagnée d'esperance & de charité qui luy faisoit faire de grands miracles, & souffrir de grandes persecutions. La vôtre est-elle de ce caractère? Peut-on dire que vous êtes un homme *remply de Foy*? Non, mais de doutes, de défiances & d'infidelitez. Les Idolâtres voyant les miracles qu'il faisoit, le prirent pour Jupiter, & saint Paul pour

Mer
des
de J
rent
leur
hom
E
mon
les l
fiel
chir
lorf
nité
N'ét
dair
fes,
cens
piec
vini
desi
mes
la v
& c
yeu
les
que
vou
Tré
ron
il v

s & tous saint de est. se- oif- ns, ez- e & De- ses. de fur ont est ans ni- loit ne roit de nds cu- re? me de res ori- our

Mercuré, & se préparoient à leur offrir des sacrifices. Mais ces fidèles serviteurs de Jésus déchirèrent leurs habits, & firent connoître avec beaucoup de douleur à ces pauvres gens, qu'ils étoient hommes mortels comme eux.

Est ce ainsi que vous en usez dans le monde, ame Chrétienne? Fuyez-vous les honneurs, & les applaudissemens du siècle? Pleurez-vous, gemissez-vous, déchirez-vous votre cœur, & vos vêtemens, lorsqu'on vous honore comme une divinité, & qu'on vous offre des sacrifices? N'êtes-vous point de ces femmes mondaines qui veulent passer pour des Dées- ses, qui desirerent qu'on leur offre de l'encens, qui souffrent qu'on se jette à leurs pieds, & qu'on les adore comme des divinités? O combien de fois avez-vous désiré, permis & procuré, que des hommes vous sacrifiassent leur cœur, qui est la victime du monde la plus précieuse, & qui n'est dûë qu'à Dieu! Ouvrez les yeux, femmes superbes & ambitieuses, & reconnoissez que vous n'êtes que terre & que pourriture. Gardez-vous bien de monter sur le trône du Très-haut. N'attendez pas sur sa couronne. Si vous touchez à sa gloire, il vous rendra infame. Si vous vous fai-

tes adorer sur la terre, il vous fera fouler aux pieds par les demons dans les Enfers.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Barnabé étant arrivé à Antioche, & ayant vû la grace de Dieu, il s'en réjouit, & les exhorta tous à demeurer fermes dans la resolution qu'ils avoient prise de servir le Seigneur.

Act. 11. v. 23.

C'étoit un homme de bien, plein du saint Esprit & de foy.

Act. 11. v. 24.

Pendant qu'ils sacrifioient, & qu'ils jeûnoient, le saint Esprit leur dit: eparez moy Saul & Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez.

Act. 13. v. 2.

Nous avons jugé à propos de vous envoyer des personnes choisies avec nos très-chers Barnabé & Paul, qui sont des hommes qui ont livré leurs ames pour le nom de Jesus-Christ.

Act. 15. v. 23. & 26.

Joseph, surnommé par les Apôtres Barnabé, c'est à dire enfant de consolation, qui étoit Levite & originaire de l'Isle de Chypre, vendit aussi un fond de terre qu'il avoit, & en apporta le prix qu'il mit aux pieds des Apôtres.

Act. 4. v. 36. & 37.



POUR

POUR LA FESTE DU B. LOÜIS DE
GONZAGUE, de la Compagnie
de JESUS.

CONSIDERATION

*Du grand progresz qu'il a fait en peu de
temps dans la vertu.*

L'abregé de la Consideration est à la fin.

IL faut du temps pour arriver à une
haute sainteté. 1. Parce que la grace
imité le progresz de la nature qui n'arrive
à sa perfection que par des mouvemens
doux, lents, & imperceptibles; du
moins, c'est la conduite ordinaire de
Dieu. 2. Parce qu'il faut détruire les ha-
bitudes du vice qu'on a contractées, &
planter en son ame toutes les vertus; ce
qui ne se fait qu'avec beaucoup de temps
& de peine. 3. Comme nous avons un fu-
rieux penchant au mal qui nous vient de
la corruption de la nature, & des pechez
que nous avons commis; nôtre ame est
comme tortuë, & il luy faut faire beau-
coup de violence pour la redresser. Or il
y a peu de gens qui mortifient leurs pas-
sions, qui travaillent puissamment à dé-
raciner leurs méchantes habitudes, & qui
fassent une guerre continuelle à leurs

Tome II.

Q

desirs déreglez. C'est pour cela qu'il faut du temps pour être Saint, & queles hommes pour l'ordinaire n'arrivent à la perfection qu'après beaucoup d'années & sur la fin de leur vie.

I. P. Le B. Louïs de Gonzague est arrivé en fort peu de temps à la plus haute perfection de la vie Chrétienne & religieuse, pour trois raisons contraires. 1. Parce que Dieu l'a prevenu dès son enfance de graces extraordinaires, & luy a donné, pour ainsi parler, des aîles pour voler à la sainteté: au lieu que les autres n'y vont que pas à pas & avec beaucoup de peine. Dès l'âge de sept ans, il recitoit tous les jours les sept Pseaumes de David, & les heures de nôtre Dame, sans carreau, & les genoux contre terre, quoyqu'il fut très-délicat & d'une naissance illustre. A huit ans il fit vœu de virginité qu'il a gardé toute sa vie, dans toute sa fleur & dans toute son integrité. A treize ans il fit vœu d'être Religieux. A seize, le jour de l'Assomption, il resolut d'entrer dans nôtre Compagnie. Deux ans après il y entra & y mourut âgé de 25. ans. Voila le cours de la vie du B. Louïs de Gonzague qui a été bien court, mais qui a été prompt, vif, diligent, prevenu & accompagné de graces extraordinaires que Dieu fait à fort peu de personnes, comme on

pe
ne
pa
ma
pla
qu
vo
I
reu
pro
tro
à c
cha
cu
Ca
for
ma
sa
rée
la
été
ler
or
me
vo
ce
te
gr
pr
au
de

peut voir dans l'histoire de sa vie. Si nous ne sommes pas saints, ne nous plaignons pas, dit saint Bernard, que la grace nous manque : Elle a bien plus sujet de se plaindre, que c'est nous qui luy manquons. Repassez un peu sur vôtre vie, & voyez celles que Dieu vous a faites.

Le second avantage qu'eut le bien-heu- II. P.
reux Louïs de Gonzague, pour arriver si promptement à la sainteté, c'est qu'il ne trouva presque point dans luy d'ennemis à combattre, de vices à détruire, de méchantes habitudes à déraciner, ayant vécu dans une si grande innocence, que le Cardinal Bellarmin qui connoissoit le fond de sa conscience, assure qu'il n'a jamais commis de péché mortel en toute sa vie. Aussi avoit-il les passions si modérées, & le cœur si tendre aux touches de la grace, qu'on eut dit que la vertu luy étoit naturelle, & qu'il se fut fait violence s'il ne l'eût pas pratiquée. Dans ses oraisons il étoit si tranquille & si fortement uni à Dieu, qu'en six mois il ne pouvoit pas dire qu'il eut été distrait l'espace d'un *Ave Maria*. C'est ce que rapporte son même Confesseur. Jugez du progrès qu'il a fait dans la vertu, ayant été prevenu de tant de graces, & n'ayant eu aucun vice considerable à combattre & à déraciner, non pas même celui de la

chair, dont il n'a jamais senti l'éguillon, au témoignage du même Cardinal. Il a conservé sans tache le beau lis de sa pureté, parce qu'il l'a toujours environné d'épines, comme nous dirons tout maintenant. O qu'il y a peu de Saints qui ayent reçu cette grace de nôtre Seigneur, & qui soient rentrez, pour ainsi parler, dans l'état de l'innocence originelle ! Si vous avez perdu vôtre innocence, pleurez & tâchez de la reparer par la penitence.

III. P. Quoyque le B. Louïs de Gonzague fut prevenu de tant de benedictions du Ciel, & qu'il eut l'ame la plus innocente de la terre, cependant il a fué & travaillé à acquerir la vertu comme s'il eut été le plus grand pecheur du monde. Et c'est icy la troisiéme cause de ce grand progres qu'il a fait en si peu de temps à la sainteté : car on ne peut pas concevoir de plus grande ferveur ni de plus grande fidelité, de plus continuelle vigilance sur ses sens, de haine plus implacable de soy-même, & de mortification plus infatigable que la sienne.

Il étoit pur comme un Ange, & il affligoit sa chair comme si elle eut été bien criminelle, ou comme si elle eut été rebelle à son esprit. Dès l'âge de treize ans ce jeune Seigneur élevé si délicatement, & l'aîné de sa maison, jeûnoit trois fois la

se
à l
tr
de
qu
un
ch
ép
de
l'e
il
fo
tic
vi
tir
po
les
au
qu
ni
l'a
rè
co
m
se
de
gr
de
R
&

semaine, & tous les Vendredis au pain & à l'eau. Il prenoit aussi en ce même âge trois fois la discipline jusqu'au sang. Peu de temps après il la fit tous les jours, & quelquefois trois fois le jour. Il couloit un aïx dans son lit sur lequel il se couchoit, & faute de cilice il mettoit ses éperons entre sa chair & sa chemise. Il fit de si grandes abstinences qu'il se ruina l'estomac; on ne peut concevoir comme il pouvoit vivre mangeant si peu qu'il faisoit. Cette faim insatiable de mortifications & de penitences, le devora toute sa vie; & quoyqu'il fut travaillé d'un continuel mal de tête, cela ne l'empéchoit point de servir les pauvres malades dans les Hôpitaux, & d'assister les pestiferez, au service desquels il gagna la peste. Lorsqu'on luy conseilloit de moderer ses penitences, ce saint jeune homme qui avoit l'ame si droite, si pure, & si innocente, répondoit : *Qu'il étoit venu en Religion comme un fer dur & tortu, qu'il falloit l'amolir dans la fournaïse, & le redresser à force de coups, de mortifications & de penitences.*

Il y a des gens qui après avoir quitté de IV.R.
grands biens qu'ils avoient dans le monde, s'attachent à des bagatelles dans la Religion. Le B. Louis renonça à ses états; & à son droit d'aïnesse, & deslors qu'il

eut trouvé le trefor de la pauvreté, il vendit avec joye tout ce qu'il avoit. Il étoit pauvre en sa chambre, en ses meubles, en ses vêtemens : & cependant il se plaignoit toujours qu'il étoit trop à son aise. Il luy falloit toujours donner tout ce qu'il y avoit de plus vil, de plus pauvre, de plus usé, & de plus incommode dans la maison. Il n'eût pas disposé d'une feuille de papier sans le congé exprés de son Supérieur.

V. P.

Il avoit toutes les vertus dans l'excellence ; mais celle qui brilloit avec plus d'éclat, c'est celle qui fuyoit l'éclat même, je veux dire sa profonde humilité qui a été admirable dans une personne de cette naissance. Il ne falloit que le louer pour le faire rougir, & pour luy tirer les larmes des yeux. On voit souvent des Religieux, qui bien loin de s'oublier de leur país & de leurs parens, ne font que raconter leur genealogie & y font entrer toutes les personnes de marque. Mon Dieu, quelle foiblesse ! Louïs de Gonzague ne parloit jamais de sa famille ; il ne pouvoit souffrir qu'on luy en parlât, & faisoit tout son possible pour se cacher, pour se déguiser & pour empêcher qu'on ne scût que son Pere étoit Prince de l'Empire. *Toute sa vie, dit le Cardinal Bellarmín, ne fut qu'humilité.*

Qui s'étonnera après cela, s'il arriva en si peu de temps à un si haut degré de sainteté ? puisque Dieu l'a favorisé de graces si extraordinaires qui n'ont point trouvé dans luy d'ennemis à combattre, mais bien une ame pure pour les recevoir, flexible pour leur obéir, vigilante pour en profiter, fidelle pour les conserver, soigneuse pour les augmenter, sur tout prompte, fervente & courageuse à y cooperer. Sainte Madeleine de Pazzis ayant veu le rang qu'il tient entre les Saints, s'écria ravie en admiration: *O quelle gloire possède dans le Ciel Louis enfant d'Ignace! Je ne l'eusse jamais crû, si Jesus mon époux ne me l'avoit montré.*

Combien y a-t-il que vous êtes au monde ? Quel progres avez-vous fait dans la vertu ? Quel vice avez-vous déraciné ? Quelles victoires avez-vous remportées ? N'est-il pas vray que vous êtes moins devot, moins fervent & moins mortifié que vous n'étiez autrefois ? D'où vient cela ? vous n'oseriez dire que c'est faute de graces : Helas ! vous en avez reçu pour faire plusieurs grands Saints. D'où vient donc cette tiédeur & cette nonchalance au service de Dieu ? D'où vient que vous avez des passions plus violentes que vous n'en aviez en vôtre Noviciat ? Ah ! c'est que vous avez mis bas les

VI. P.

armes de la penitence. C'est que vous ne travaillez qu'à contenter les desirs déreglez de la nature. C'est qu'au lieu de soutenir la grace contre les entreprises de vos passions, vous prenez le parti de vos passions pour combattre la grace. O quel compte vous rendrez à Dieu ! O quel reproche vous feront les Saints ! Ils ont fait de si grandes pénitences ayant conservé la fleur de leur innocence, & vous qui l'avez perdue, vous n'en voulez point faire.

A B B R E G E'
DE LA CONSIDERATION
du B. Louïs de Gonzague.

IL faut du temps pour devenir Saint, & pour arriver à la perfection ; parce qu'il faut mortifier ses passions, déraciner ses méchantes habitudes, planter & faire croître toutes les vertus dans son ame. Le B. Louïs de Gonzague s'est fait Saint en peu de temps, parce qu'il a été prévenu de graces extraordinaires, qu'il n'avoit point de mauvaises habitudes à combattre, & qu'il avoit dès son enfance mortifié toutes ses passions. Si vous n'êtes point Saint, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, ne vous plaignez point,

dit saint Bernard, que la grace vous manque; elle a bien plus de sujet de se plaindre que vous luy manquez. Combien en avez-vous reçu depuis que vous êtes au monde? Comment y avez-vous cooperé? O quel compte vous aurez à rendre!

Un des grands secours qu'ait eu le B. Louïs pour arriver si promptement à la perfection, c'est sa grande innocence, n'ayant jamais commis un seul peché mortel, & la pureté de son corps qu'il a conservée inviolablement jusqu'à la fin de sa vie. Il n'a jamais senti l'aiguillon de la chair, parce qu'il avoit ruiné son corps & sa santé par des jeûnes au pain & à l'eau; par des disciplines sanglantes, & par des mortifications continuelles. Son corps ne luy faisoit point de peine, & il luy en faisoit toujours: le vôtre vous en fait toujours, & vous ne luy en faites jamais. Quelle merveille si vous reculez, au lieu d'avancer.

Il a excellé dans toutes les vertus, principalement dans la pauvreté, dans l'humilité & dans l'obéissance. Il a renoncé à ses états pour embrasser la pauvreté de Jesus-Christ. Il ne pouvoit souffrir qu'on luy parlât de sa famille, & c'étoit luy faire confusion que de dire que son pere étoit Prince de l'Empire. Il étoit si obéissant, qu'il n'eût pas voulu disposer d'une feuille de

370 Pour la Fête du B. Loüis de Gonz, &c.
papier sans le congé de ses Superieurs. O
mon Dieu ! je ne m'étonne pas si je suis
si imparfait ; je ne cherche que mes ai-
ses ; je suis la confusion ; je ne puis me sou-
mettre à l'obéissance. J'ay fait vœu de
pauvreté, & je ne puis souffrir que rien
me manque. Je suis rempli de vices &
d'imperfections, & je veux passer pour
un Saint. J'ay renoncé à ma liberté, & le
joug de l'obéissance m'est insupportable.
O que j'ay bien plus de raison de dire, que
saint Bernard ; que je suis une chimere de
Religieux, que j'en ay l'habit, mais que
je n'en ay point le cœur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous l'avez prévenu par les benedictions de vô-
tre douceur, & vous avez mis sur sa tête une
couronne de pierres precieuses. *Pf. 20. v. 4.*

En ce peu de temps qu'il a vécu, il s'est acquis
le merite de plusieurs années. *Sap. 4. v. 13.*

On compte la vie d'un homme par le nombre
de ses jours ; mais ceux d'Israël sont innombra-
bles. *Eccles. 37. v. 25.*

Ne soyez point lâches dans vôtre devoir ; con-
servez-vous dans la ferveur de l'Esprit. *Rom. 12.
v. 11.*

Hâtons-nous d'entrer dans ce lieu de repos.
Heb. 4. v. 11.

